

1996

DIPLÔME D'UNIVERSITÉ DE GEMMOLOGIE

présenté

devant l'Université de Nantes
U.F.R. des Sciences et des Techniques

par

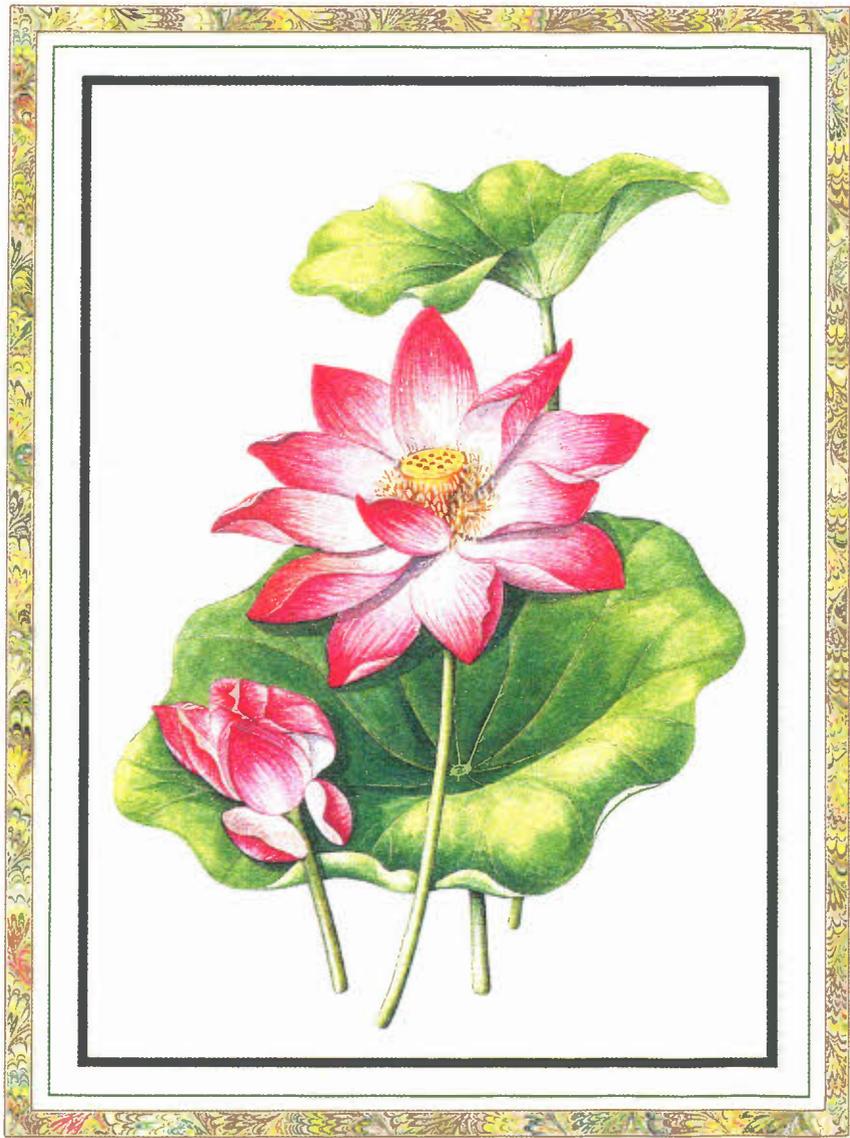
Christine JOMARD

Le saphir PADPARADSCHA

පද්මරාජ්‍යා
पद्मराजा

soutenu publiquement le 28 novembre 1996
au Département de Géologie
devant la commission d'examen composée de :

M. B. LASNIER	Professeur	Président
M. E. FRITSCH	Professeur	Vice-Président
M. S. LEFRANT	Professeur	Examineur
M. J. GIRARDEAU	Professeur	“
M. J-P. GAUTHIER	Professeur	“
M. M. SPIESSER	Maître de Conférences	“
M. J-P. POIROT	Ancien Directeur du Service du Contrôle des Diamants de la CCIP	“
M. J. DALUWATHUMULLE GAMAGE	Chargé de Cours de Cinghalais (1994-95)	Invité
M. P. ENTREMONT	Pdt de la Société Gemmologique de France	“
M. H. HÄNNI	Directeur de l'Institut Suisse de Gemmologie	“



Partie I

**PADPARADSCHA : un terme,
une étymologie,
une histoire ...**

Chapitre 4

LE MARCHÉ DU PADPARADSCHA

I. *Le Padparadscha et les professionnels*

Le monde des esthètes apprécie la subtilité du précieux saphir de Sri Lanka au point de motiver une demande très supérieure à l'offre. L'économie de marché étant ce qu'elle est, des quantités phénoménales de saphirs devenus orangés ou " cognac " (cf p.23) en laboratoire polluent les esprits et les marchés.

Les français ne sont pas très sensibles à cette gemme qu'ils connaissent peu ou pas. Couleur pastel, contexte historique, rôle philosophique, nom compliqué, prix élevé, une somme de critères qui effraie autant le français qu'elle fascine le japonais. Dans notre pays seuls quelques membres de la "jet set", initiés par les voyages en Asie, et une petite poignée de collectionneurs traquent la gemme rare. Quant au bijoutier lambda, il ignore tout de l'apparence de la gemme et tente de servir son client, rendu curieux par la lecture de quelque ouvrage, en lui proposant un choix de saphirs à la couleur modifiée en laboratoire. De temps à autre, l'un des grands noms parisiens se renseigne sur le marché mondial : " mais seulement quand le client est sérieux et qu'il insiste ". Une demande, une seule demande, suffit à en générer des dizaines créant la panique chez les négociants de pierres précieuses. Quelques gemmes arrivent d'Allemagne, deux ou trois sortent des coffres français et l'affaire s'étouffe généralement car la pierre ne correspond pas à la vraie couleur ou bien elle est trop chère ...

De plusieurs centaines de francs le carat, pour de petites pierres de couleurs très très claires, à des dizaines, voire centaines de milliers de dollars le carat pour des gemmes exceptionnelles (un cristal s'est vendu cette année au Sri-Lanka plus d'un million de dollars - Communication personnelle de P. Entremont, 1996-), le saphir Padparadscha de qualité reste à Sri Lanka ou trouve un acquéreur sur le continent Asiatique. De fait, environ 90% de la production exportée de Sri Lanka quitte l'île pour un voyage au Japon. Un voyage car, bien que les japonais voient en cette gemme plus qu'une pierre, ils n'en restent pas moins pragmatiques et exigent des fournisseurs sri lankais qu'ils leurs fournissent des pierres correspondant à des critères très précis. Outre les classiques, couleur, pureté, proportions etc...., les Padparadscha candidats à la citoyenneté japonaise devront obtenir un certificat émanant d'un laboratoire, japonais lui aussi, de renom précisant qu'ils n'ont fait l'objet d'aucun traitement. Dans les cas contraires, retour à l'expéditeur qui s'excuse et rembourse la marchandise.

Les amateurs de gemmes, gemmologues ou marchands, utilisent le nom et prétendent conséquemment connaître "la" couleur vénérée par les asiatiques. Nous avons constaté au cours de ce travail que la "vraie" couleur du Padparadscha ne fait jamais l'unanimité et donne matière à discussion chez tous les spécialistes. "Cette pierre n'est pas pour moi un Padparadscha, elle est trop rosée... ou bien trop orange"... "Je ne vois pas la touche d'orange... de rose", ou encore, " Ah c'est ça la couleur du padparadscha ? je l'imaginai autrement", "...vous n'y êtes pas, venez voir le mien ... " .

La série d'interrogations et remarques type se termine inéluctablement par une question générique du genre : "Mais quelle est la couleur exacte du Padparadscha ?". Un cliché photographique connu de tous (photo 7, p.86 de ce guide, légendée : Saphir orange, Padparadscha, 11,32 ct (Ceylan) paru dans le "Guide des Pierres Précieuses..." de Walter Schumann) sert de référence aux béotiens ainsi qu'à certains acheteurs et vendeurs travaillant pour de "grandes maisons". Nous ne considérons, pour notre part, pas ce saphir comme ayant une couleur de Padparadscha .

REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'aurait pu être mené correctement sans la collaboration étroite de Monsieur Pascal Entremont, Chasseur de Pierres®. Ce gemmologue qu'on ne présente plus nous a confié ses plus beaux spécimens de saphirs Padparadscha. Il nous a entraîné sur les gisements de corindon à Ratnapura et nous a fait découvrir quelques sites magnifiques que recèle l'île de Sri-Lanka. Nous souhaiterions remercier vivement tous ses amis sri-lankais qui n'ont pas mesuré leur temps pour nous aider à réaliser ce travail.

Nous tenons tout particulièrement à remercier pour leur aide et gentillesse :

Monsieur Bernard Lasnier, Professeur à l'Université de Nantes,
Monsieur Emmanuel Fritsch, Professeur à l'Université de Nantes,

Madame Geneviève Aballain; Professeur I.N.G. - Monsieur J. Daluwathumulle Gamage;
Chargé de Cours de Cinghalais (1994-1995) I.N.A.L.C.O., Université Paris-Dauphine, Paris -
Monsieur Louis Frédéric; Orientaliste et Ecrivain - Madame Marie-Françoise Friol - Monsieur
Gérard Fussman; Professeur d'Histoire du Monde Indien au Collège de France, Paris -
Monsieur Heja Garcia-Guillerminet - Monsieur Gérard Geisler - Madame Jocelyne Liset -
Madame Mathilde Morand - Monsieur Amina Okada; Conservateur du Musée Guimet, Paris -
Monsieur Daniel Piat; Négociant en pierres de couleurs, Paris - Monsieur Jean-Paul Poirot;
Directeur du Laboratoire de Gemmologie de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris -
Madame Anne-Marie Slezec; Dr en Mycologie, Paris - Monsieur Albi Virginio; Ecrivain -
Monsieur Vitold de Golish; Ecrivain - Les établissements botaniques de Latour Marliac, Le
Temple sur Lot.

LE SAPHIR PADPARADSCHA

" *Padparadscha* "... Ce terme teinté de romantisme et de mystère, à consonance exotique pour les profanes, est couramment associé à des phrases hors du commun pour désigner une couleur. Entre autres, on cite régulièrement : " Le saphir *padparadscha* ressemble à la couleur de la fleur de lotus au soleil levant... "

"*Padparadscha* "... Un nom prestigieux, qui pour les puristes est généralement lié à l'île de Sri-Lanka et aux couleurs du lotus des Indes. Réservé exclusivement à un saphir rare dont les couleurs veloutées ineffables, entre le rose et l'orange, en font l'une des gemmes les plus prisées du monde gemmologique.

" *Padparadscha* " ... Un nom " très vendeur " dans le négoce international de la pierre précieuse (utilisé, malheureusement, parfois à tort dans le monde gemmologique) fait souvent l'objet de polémiques. En effet, du saphir de Tanzanie aux couleurs proches commercialisé sous ce label, aux saphirs de diverses couleurs allant de l'orange soutenu au rose, voire parfois rougeâtre, on constate que chaque spécialiste détient en son *Padparadscha* la "rare" et "vraie" couleur. C'est pourquoi les recherches effectuées par Franck Notari tenteront de donner une identité scientifique à cette gemme.

Cette étude regroupant rêve, poésie et démarche scientifique présentera divers aspects du "*Padparadscha*". On a choisi d'observer le sujet de deux points de vue culturels distincts. Une première étude regroupe les connaissances occidentales fournies par l'étymologie, l'orthographe et la botanique. Dans le second chapitre on se transportera en Inde et au Sri-Lanka, où nos premières conclusions seront confrontées à l'érudition locale.

Dès le début de nos recherches, nous avons été confrontés à un important obstacle linguistique. De fait, plusieurs langues coexistent au Sri-Lanka : cinghalaise, tamoule, malaise et bien entendu celle des anciens "colonisateurs": la langue anglaise.

Cette complexité linguistique a influencé toute la littérature gemmologique occidentale. Malgré l'usage du système phonétique international, certains phonèmes cinghalais restent difficiles à retranscrire en caractères latins, d'où un certain nombre de traductions aléatoires et d'orthographe diverses.

Nous déciderons d'adopter dans cette étude le terme *Padparadscha*, sous ce graphisme, qui est repris le plus couramment dans la littérature de la fin du 20^{ème} siècle.

Les aspects commerciaux, la muséologie, l'ésotérisme et quelques légendes termineront ce travail sur une note onirique.

Bon voyage dans ce dédale sémantique, de couleurs et de sens...

Chapitre 1

LE SAPHIR PADPARADSCHA EN OCCIDENT

I. *Le Padparadscha en littérature ancienne*

Le Padparadscha n'est pas désigné sous ce terme dans la littérature gemmologique occidentale antérieure au XX^{ème} siècle. Seules les appellations "*Topaze Orientale*", "*King topaze*" ou "*Hyacinthe Orientale*" qualifient des saphirs aux couleurs jaunes à oranges.

R. Crowningshield (1983)¹ note dans son article : "la plus ancienne référence en littérature gemmologique se trouve en 1849 dans *Mineralogia Polyglotta*. Sur la page 13, sous "Our Ruby", Keferstein affirme que le terme **padmaraga** en sanskrit fait référence à la couleur du lotus rouge ou de la rose. Sur la page suivante, Keferstein précise que le terme apparaît aussi en Bengali : **padmaraga** et **padmaragmani**, "mani", étant le suffixe pour désigner le mot pierre. "

Il est intéressant de noter que le Padparadscha est désigné sous le terme de "rubis" ce qui constitue un premier rattachement au corindon. Robert Crowningshield remarque par ailleurs l'absence de couleur orange dans la description, ce qui reste en accord avec les nuances du rubis.

II. *Le Padparadscha en littérature contemporaine*

Avec la multiplication des écrits sur le Padparadscha, dont la première mention au XX^{ème} siècle date de 1909, se sont posés les problèmes de l'appellation et de l'orthographe qu'il convient d'appliquer à la gemme.

Pour aborder le premier problème, étudions l'aspect étymologique du sujet.

1) *L'appellation : étymologie et orthographes*

a. Du padmaraga au pushparag ...

Plusieurs termes sont relevés dans la littérature contemporaine. On se contente de les citer car ils feront l'objet d'une étude plus approfondie dans le second chapitre.

Certains auteurs proposent pour Padparadscha :

1. la traduction directe :

. du mot **padmaraga** qui provient, selon les sources,

- du cinghalais **padma** (lotus) et **raga** (couleur), parfois traduit **fleur de lotus**²

- du sanskrit **padmarâga**³, évoquant une couleur particulière de lotus

¹ "Padparadscha : What's in a Name ?", *Gems & Gemology*, Vol. XIX, N° Spring, pp 30-31.

² Desautels P., (1973) *L'Univers des Pierres Précieuses*, Arthaud, Paris, p 96.

³ Dick G., (1992) "The Power of Padparadscha", *Jewelsiam*, Vol. 3, N° 4, p 24.

- . la traduction directe d'autres termes, tels :
 - **Padna**⁴ (lotus) et **raga** (couleur)
 - **Padma**⁵ - **Radschan** = couleur de la fleur de lotus
 - **Padma radjan**⁶ = couleur de la fleur de lotus

2 . une déformation de termes sanskrit ou cinghalais :

- **Padmaragaya**^{7,8}, que les auteurs traduisent par : Mot cinghalais; de Padma : lotus et Raga : couleur
- **Padmaraga**⁹, signifiant couleur de la fleur de lotus en cinghalais
- . **Padmarâga**¹⁰, signifiant en sanskrit rubis, rouge comme le lotus ou de la couleur du lotus.
- . **Padmarascham**¹¹, traduit du sanskrit signifiant : roi des lotus
- . **Pushpa Rag**¹² : Mot sanskrit (non traduit)

On remarque que les traductions directes proposées par tous ces auteurs constituent déjà une déformation phonétique du terme Padparadscha. Par ailleurs, le terme **padmaraga** est considéré, selon les auteurs, comme une déformation ou une traduction directe.

Nous verrons dans le troisième chapitre que ces contradictions ont conduit à des traductions approximatives voire erronées.

3 . une appellation d'origine allemande ...

Certains auteurs récents font de l'appellation occidentale Padparadscha une déformation allemande du mot **padmaragaya**, sans expliquer les problèmes d'orthographe et de phonétiques auxquels se sont heurtés les premiers auteurs ayant traité le sujet.

Dès **1980**, Embrey et Fuller écrivent dans leur ouvrage¹³ : "Altérations allemandes (avec d'autres variations) du cinghalais *padmaragaya*, de *padma*, lotus et *raga*, couleur."

En **1983**, R. Crowningshield, cite dans son article¹⁴ : "Many have never questioned that the term was derived through the German language from *padmaragaya* (*padma* = lotus, *raga* = color), the yellow-pink Oriental lotus (*nelumbo nucifera*), ..."
"beaucoup n'ont jamais mis en doute que le terme était dérivé de **padmaragaya** (*padma* = lotus) (*raga* = couleur) par l'intermédiaire de la langue allemande". La syntaxe de cette phrase ne permet pas une traduction fidèle aux idées de son auteur, c'est pourquoi on s'en tient à une traduction littérale. Toujours dans cet article R. Crowningshield fait référence à l'ouvrage de Embrey et Fuller.

⁴ Weinstein M., (1967) *The World of Jewelstone*, Sheridan House, New York, p 60.

⁵ Gübelin E., (1969) *Pierres Précieuses*, Editions Silva, Zürich, p 40.

⁶ Gübelin E., (1973) *Precious Stones*, Hallwag, Berne, plate IV.

⁷ Smith G.F. Herbert, (1958) *Gemstones*, Methuen, Londres, p 290.

⁸ Anderson B.W., (1975) *Identification des Pierres Précieuses*, Hugo Buchser, Genève, p 281.

⁹ Hughes R., (1990) *Corundum*, Butterworths Gem Book, p 277.

¹⁰ Lüschen H., (1968) *Die Namen der Steine*, Ott Verlag, Thun und München.

¹¹ Entremont P., (1987) "Gems Echos", *Monde et Minéraux*, n°81, p 40.

¹² Anderson B.W., (1975) *Identification des Pierres Précieuses*, Hugo Buchser, Genève, p 166.

¹³ *A Manual of New Mineral Names 1892-1978*, 1980, Oxford University Press and British Museum of Natural History, London and Oxford, p 266.

¹⁴ "Padparadscha : What's in a Name ?", *Gems & Gemology*, Vol.XIX, N° Spring, p 30.

En 1988, M. O'Donoghue cite¹⁵ : "... the name as we know it today has come from German origins via a word *padmaragaya*, referring to the yellow-pink oriental lotus. "le nom tel que nous le connaissons aujourd'hui vient d'origines allemandes par l'intermédiaire d'un mot **padmaragaya**, faisant référence au lotus oriental jaune-rose".

Ce dernier auteur confond l'origine du nom avec l'origine de son orthographe. Les premières mentions du Padparadscha étant majoritairement rencontrées dans des ouvrages d'expression allemande, il est prudent de considérer ces termes comme des orthographes latines de mots orientaux. Il n'y a donc aucun lien linguistique entre l'allemand et le nom Padparadscha, contrairement aux idées développées ces dernières années. Toutefois, la forme allemande Padparadscha est intéressante puisqu'elle s'est imposée de nos jours comme on le verra dans la partie suivante.

Le concept étymologique est relativement précis. Dans la forme, il est issu de deux langues, le sanskrit et le cinghalais, utilisant des phonèmes voisins. Dans le sens, il se réfère toujours au lotus.

b. Le Padparadscha et ses orthographes

La traduction occidentale du terme a engendré une multitude d'orthographes, souvent confuses, en littérature gemmologique et dans les nomenclatures utilisées par les professionnels de la bijouterie.

On relève dans l'ouvrage de Embrey et Fuller (1980)¹⁶ quatre références bibliographiques dont trois sont allemandes. Le nom cinghalais est transcrit sous la forme **Padmaragaya**, en 1904, par A.K. Coomaraswamy¹⁷.

Dès 1909, Bauer écrit le terme **Patparachan** [patparaxan] (2^{ème} édition de "Edelsteinkunde", p363) alors que dans ses précédentes publications il utilisait le terme "Hyacinthe Oriental" pour dénommer les saphirs de couleur orange.

Ceci correspond peut-être à une transcription phonétique d'un terme entendu par l'auteur en Orient.

En 1913, Brauns utilise **Padparadschah** (Künstliche Schmucksteine, Handwörterbuch der Naturwissenschaften, p. 968). Phonétiquement, il s'agit de la première mention du nom employé de nos jours.

Mais c'est peut-être à Bauer, en 1932, que l'on doit l'orthographe la plus répandue aujourd'hui. En effet, **Padparadscha** [padparadʃa] apparaît sous ce graphisme dans la 3^{ème} édition de "Edelsteinkunde"¹⁸.

¹⁵ *Gemstones*, Chapman and Hall Ltd., New York, p166,167.

¹⁶ *A Manual of New Mineral Names 1892-1978*, Oxford University Press and British Museum of Natural History, London and Oxford, p 266.

¹⁷ *Administrastion Reports*, Ceylon, for 1904, part 4 Mineralogical Survey, 1905, p. E16 réf notée dans *A Manual of New Mineral Names 1892-1978*, (1980) Oxford University Press and British Museum of Natural History, London and Oxford.

¹⁸ Crowningshield R., (1983) "Padparadscha : What's in a Name ?", *Gems & Gemology*, Vol.XIX, N° Spring, p 31.

De sources orales ou après consultations de documents français, nous relevons d'autres orthographes.

En **1935**, les règles du BIBOAH (Bureau International des Associations de Fabricants, Grossistes et Détaillants de Joaillerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Argenterie)-prédécesseurs du CIBJO- préconisent l'usage du terme français **Padparadscham** et citent les correspondances en allemand, anglais et italien. (Al.) Patparadscha, (Ang.) Padparadscha, (It.) padparadscha. J.P. Poirot, - Directeur du Service Public du Contrôle des diamants, perles fines et pierres précieuses - Paris -, juge cette terminaison en "CHAM" difficilement explicable (communication personnelle, 1995).

En **1951**, le mot **Padparadscham** est institutionnalisé par sa publication dans l'ouvrage de Tardy¹⁹, qui cite les diverses correspondances linguistiques du mot : (Allemand) Patparadscha, (Anglais) Padparadschah, (Espagnol, Italien, Portugais) Padparadscha. La 5ème édition (1980)²⁰ revue et corrigée par Dina Level voit apparaître quelques modifications : - (Allemand) Padparadscham - (Anglais) Padparadscha - (Espagnol, Hollandais, Italien, Portugais) Padparadscha - (Tchèque) Padparaca.

Le **B.R.G.M.**²¹ (Bureau de Recherches Géologiques et Minières) utilise, dans sa nomenclature publiée en **1968** : **Padparadschah, Padmaradschan, Padmaragaya.**

Madame Aballain, co-auteur, ajoute : "... Termes employés autrefois par des amateurs de minéraux qui ont fait par la suite don de leur collection aux musées français avec leurs propres étiquettes manuscrites...." (Courrier, 1995).

La **CIBJO**²² (Confédération Internationale de la Bijouterie Joaillerie Orfèvrerie, de s Diamants, Perles et Pierres), propose selon les langues :

- | | | |
|---------------------|---------------------------|------------------------------------|
| - Version allemande | 1982 | Padparadsch a (orange), |
| - Version anglaise | 1982 | Padparadsch ah (orange), |
| - Version espagnole | 1982 | Paparadsch ah (anaranjado), |
| - Version française | 1982 | Paparadsch am (orange), |
| - Version anglaise | 1991 ²³ | Padparadsch a (orange), |
| - Version française | 1994 ²⁴ | Padparadsch am" (orange). |

Notons que l'édition anglaise de 1991 est la seule autorisée officiellement aux membres de "l'International Confederation of Jewellery, Silverware, Diamonds, Pearls and Stones". Elle reprend le terme "**PADPARADSCHA**" (orange*) alors qu'en 1982 le mot se terminait par un "**h**".

*Il nous semble bien simpliste de réduire la subtilité des nuances du saphir Padparadscha à la seule couleur orange.

¹⁹ *Les Pierres Précieuses, Les Perles, l'Écaille, l'Ivoire et la Répression des Fraudes*, 2ème édition, Tardy, Paris, p 190.

²⁰ *Les Pierres Précieuses - 5ème édition-*, Tardy et Level, Paris, pp 181, 352.

²¹ Aballain M., Chambolle P., Derec F. et alter., (1968) *Index Alphabétique de Nomenclature Minéralogique - Inventaire des Collections Nationales de Minéralogie BRGM*, Edition du BRGM, Orléans, p 265.

²² *CIBJO - Livre des Diamants, Livre des Gemmes, Livre des Perles*, (1982) pp 15, 33, 50, 69.

²³ *CIBJO*, International Confederation of Jewellery, Silverware, Diamonds, Pearls and Stones, (1991) p 27.

²⁴ *CIBJO - Livre des Diamants, Livre des Gemmes, Livre des Perles*, (1994) p 26.

La nomenclature du C.R.G.²⁵ (Centre de Recherche Gemmologique), dans la version 3.2 publiée en 1994, on relève **Padparadscha** (saphir rose-orangé de Ceylan).

D'autres orthographes, relevées en littérature ou dans le courrier inter-professionnel, sont **Padparadsha**²⁶, **Padparadshah**²⁷, **Padparasham**²⁸, **Padparadsma**²⁹.

Citons aussi certaines orthographes dont la terminaison en "raja" confère au terme une touche orientale ; **Padparadjah**³⁰, **Padparadjas**³¹, **Patparajah**.

Il est difficile de trouver de nos jours une orthographe universelle pour l'appellation de ce saphir. Les formes **Padparadscha**, utilisée pour la première fois en littérature scientifique allemande, et **Padparadschah** tendent à s'internationaliser.

Quelque soit l'orthographe considérée, c'est à la fleur de lotus que l'étymologie nous mène.

2) *Padparadscha et fleur de lotus*

Les études occidentales concernant le Padparadscha font référence à la fleur de lotus, en terme de couleur et, plus rarement, en terme de botanique.

a. *Les couleurs du Padparadscha en littérature ...*

On trouve dans le langage professionnel et dans les citations littéraires des associations du type :

- " *Le saphir padparadscha ressemble à la couleur de la fleur de lotus au soleil levant* "
- " *Le saphir padparadscha ressemble à la couleur de l'aurore* "
- " *Le saphir padparadscha ressemble à la couleur de la fleur de lotus le matin sur les lacs de Ceylan*³² "...

²⁵ Notari F., (1994) *Nomenclature Des pierres précieuses, fines et ornementales couramment utilisées en bijouterie-joaillerie - version 3.2*, édition de la Section Suisse du Centre de Recherche Gemmologique de l'Université de Nantes.

²⁶ Liddicoat RT., (1981) *Handbook of Gem Identification* (11ème Edition), GIA Santa Monica, p 237

²⁷ Weinstein M., (1967) *The World of Jewel Stones*, Sheridan House, New York, p 60.

²⁸ Claremont I., (1914) *Singhalese Gems. The Jeweler and the Metalworker*, p 395. Référence citée dans l'article de R. Crowningshield, (1983) " Padparadscha : What's in a Name ? ", *Gems & Gemology*, Vol.XIX, N° Spring, p 32.

²⁹ Bouvet G., (1989) *Les Minéraux et les Pierres Précieuses*, Editions du Rocher, Paris, p 138.

³⁰ Gübelin E.J., (1973) *Precious Stones*, Hallwag, Berne, Plate IV.

³¹ Entremont P., (1987) "Gems Echos", *Monde et Minéraux* - Septembre/Octobre - n° 81, p 40.

³² Entremont P., (1987) "Gems Echos", *Monde et Minéraux* - Septembre/Octobre - n° 81, p 40.

Les descriptions de couleurs de la fleur de lotus sont rarement mentionnées si ce n'est le cas se référant au lotus de couleur orangée³³, orange-rosé³⁴ ou rose-jaune ou rose-rouge³⁵.

R. Crowningshield (1983)³⁶ se réfère à la couleur jaune-rose du lotus oriental : le *Nelumbo Nucifera*. Voici sa description:

“ *Le Nelumbo Nucifera* sur le point de s'ouvrir possède une belle couleur rouge-rosé. Lors de l'éclosion on peut voir que chaque extrémité des pétales est rose tirant sur le jaune avec au centre, jaune lumineux, la cosse de la future graine. Les fleurs déjà complètement ouvertes se fanent très vite d'où les extrémités de pétales rose pâle virant au blanc. Il est vraisemblable que les premières descriptions de la couleur du lotus diffèrent à cause de ces variations lors de l'éclosion. Cependant, ces descriptions d'origine ne mentionnent jamais l'orange, bien que le jaune-rouge soit mentionné”.

M. O'Donoghue cite : “quand une fleur de lotus est sur le point de s'ouvrir, la couleur est d'un rose rouge.”

Ces impressions de couleurs restent subjectives. Notons qu'il est rare de trouver en littérature gemmologique une description précise de la couleur de la fleur de lotus. Nous avons tenté de regrouper les quelques adjectifs épars fournis par les auteurs³⁷.

De 1904 à 1913 :	La couleur de cette gemme est définie comme étant jaune- rougeâtre.
En 1913	Apparition de la couleur orange-rose décrite par Claremont ³⁸ et reprise en 1915 par Kunz.
En 1929	Citation de la couleur orange jaune pour une variété de corindon synthétique appelée padparadshah
De 1931 à 1950 :	<u>couleurs des gemmes naturelles :</u> orange à jaune- rougeâtre, orange à orange-rouge avec teintes de marron, orange, rouge doré ou couleur mandarine. <u>couleurs des gemmes synthétiques :</u> teintes similaires aux naturelles, orange-jaune, orange à orange-rosâtre ou rose saumon, orange-brunâtre.

Notons qu'en 1947, la teinte particulière orange-rose des gemmes naturelles ou synthétiques est citée dans la seconde édition du “Webster”.

De 1951 à 1960 :	<u>couleurs des gemmes naturelles:</u> apparition de la couleur jaune “aurore” dans l'ouvrage de Tardy, jaune-rougeâtre, jaune doré, orange, orange vif, jaune-orange, mandarine, orange mandarine. <u>couleurs des gemmes synthétiques :</u> particulier jaune- rougeâtre, jaunâtre-rouge aurore, orange.
------------------	---

³³ Tardy et Level, (1980) *Les Pierres Précieuses* (5ème édition), Tardy et level, Paris, p 352.

³⁴ Dick G., (1992) “The Power of Padparadscha”, *Jewelsiam*, Vol. 3, N° 4, p 24.

³⁵ O'Donoghue M., (1988) *Gemstones*, Chapman and hall Ltd, New York, p 166-167.

³⁶ “ Padparadscha : What's in a Name ?”, *Gems & Gemology*, Vol.XIX, N° Spring, p 31.

³⁷ Les références bibliographiques ayant permis l'élaboration du tableau sont rassemblées en annexe 1

³⁸ Extrait de l'article de R. Crowningshield, (1983) “ Padparadscha : What's in a Name ?”, *Gems & Gemology*, Vol.XIX, N° Spring, p 32.

- De 1964 à 1970 : couleurs des gemmes naturelles :
jaune- rougeâtre, orange, jaune-rouge de l'aurore, orangé jaune à orange, orange (plus orange que rose), rose-orange.
couleurs des gemmes synthétiques :
orange, particulier orange-brunâtre, jaune-rougeâtre.
- De 1973 à 1980 : couleurs des gemmes naturelles :
magnifique orange, orange exotique, subtil rose-orange, intense orangé-rose, léger jaune orangé à jaune, rare orange-jaune à orange, couleur mandarine, jaune-rougeâtre, vif léger orange-rougeâtre, très rare couleur orangée-rose, rouge-orangé.
couleurs des gemmes synthétiques :
orange, jaune- rougeâtre, léger jaune-orangé à jaune, particulier orange-brunâtre, rouge vif.
- De 1981 à 1990 : couleurs des gemmes naturelles :
orange, pêche-orange, orange- rosé, légèrement orange-rougeâtre, entre orange-rosé et rose-orange, orangé/jaune-orangé, rose-orange, jaune-orangé à orange, rose intense, subtil rose-orangé
couleurs des gemmes synthétiques :
orange-rosé
- De 1991 à 1995 : couleurs des gemmes naturelles :
orange, jaune-orange, léger rosâtre-orange à rose-orange vif, orange-rose, orange-rosâtre.
couleurs des gemmes synthétiques :
léger orange-rosâtre à rose-orange vif, orange-rose.

A l'issue de ce tableau, il est difficile de dégager une évolution de la couleur du Padparadscha au cours du siècle. On navigue du rouge, dans ses nuances les plus chaudes, au rose le plus pastel, en passant par toutes les teintes orangées.

Les couleurs des gemmes synthétiques présentées comme Padparadscha sont quelquefois différenciables par leurs teintes soutenues et vives. La Société Baïkowsky France réalisa dans les années 1930 des corindons synthétiques (fabrication Verneuil) de couleur mandarine vendus sous la référence : "PADPARADSCHA".

b. La couleur du lotus ... Padma Raga

Les subtiles nuances de couleurs de cette gemme sont donc toujours comparées à celles de la fleur de lotus d'Asie, variété : *Nelumbo Nucifera*.

Le lotus, fleur sacrée d'Asie, lieu de naissance de Bouddha, est omniprésent dans la religion hindoue et les cultes bouddhiques. Fleur sacrée, le Lotus des Indes (*Nelumbo Nucifera*) est facilement différenciable des autres plantes aquatiques d'eaux douces, représentées dans la même famille, les Nymphéacées qui se décomposent en huit genres et en quatre-vingts espèces environ.

La famille des Nymphéacées a été scientifiquement sous-divisée en trois groupes :

- Les *Nymphéoidées* (Nymphéacées) , cinq genres et environ soixante quinze espèces, représentent la presque totalité de la famille.
- Les *Cabomboïdées* (Cabombacées), deux genres et huit espèces.
- Les *Nélumboïdées* (Nélumbonacées) sont représentées par le seul genre *Nelumbo* qui comprend deux espèces :
 - . le *N. Lutea* (le lotus jaune d'Amérique, à fleurs jaunes soufre, est originaire du sud-est des Etats-Unis. Espèce un peu plus petite.)
 - . le *N. Nucifera* (espèce originaire d'Asie et d'Australie tropicale ou subtropicale, est plus communément appelée Lotus des Indes.)

Les *Nelumbo Nucifera* sont identifiables par leurs très grandes feuilles (40 à 80 cm de diamètre) aux bords ondulés, dressées hors de l'eau sur des pédoncules raides dépassant parfois 1,50m. de hauteur. Des fruits en forme de pomme d'arrosoir percés de trous sur la face supérieure enferment des graines dont le pouvoir germinatif durerait au moins 3000 ans. Elles sont consommées en Asie, notamment au Cachemire. Les fleurs, à 4 ou 5 sépales et à nombreux pétales dressés ou étalés, ne vivent que quelques jours durant lesquels elles s'ouvrent au soleil et se referment la nuit à heures fixes. Leur couleur rose vif se dégrade au fil des jours en un rose plus pâle³⁹.

Le problème de la couleur se complique par l'existence de nombreux cultivars. Un cultivar est une variété d'espèce végétale qui n'existe pas dans la nature et qui est obtenu par l'effet de la culture⁴⁰. Le *Nelumbo Nucifera* compte à ce jour plus de 80 cultivars⁴¹, à fleurs blanches (Alba, Alba grandiflora), blanches nervurées de rouge (Alba striata), roses pourprées (Gigantea), roses foncées (Pulchra), roses carmins (Pekinense rubra plena), saumons aux reflets jaunes⁴² (Grossherzog Ernst Ludovic)... etc

Il est donc difficile pour un gemmologue de se référer à une couleur précise lorsqu'il décrit la fleur de lotus, et qui plus est, lorsqu'il traite du saphir Padparadscha.

On peut supposer que la couleur originelle est définitivement perdue. De plus, au cours des quatre journées que vit une fleur, les nuances se modifient en permanence. Toutefois, le rose constitue la base de couleur des fleurs de lotus.

³⁹ Communiqué de la Société Latour-Marliac; Etablissements Botanique - Le Temple sur Lot

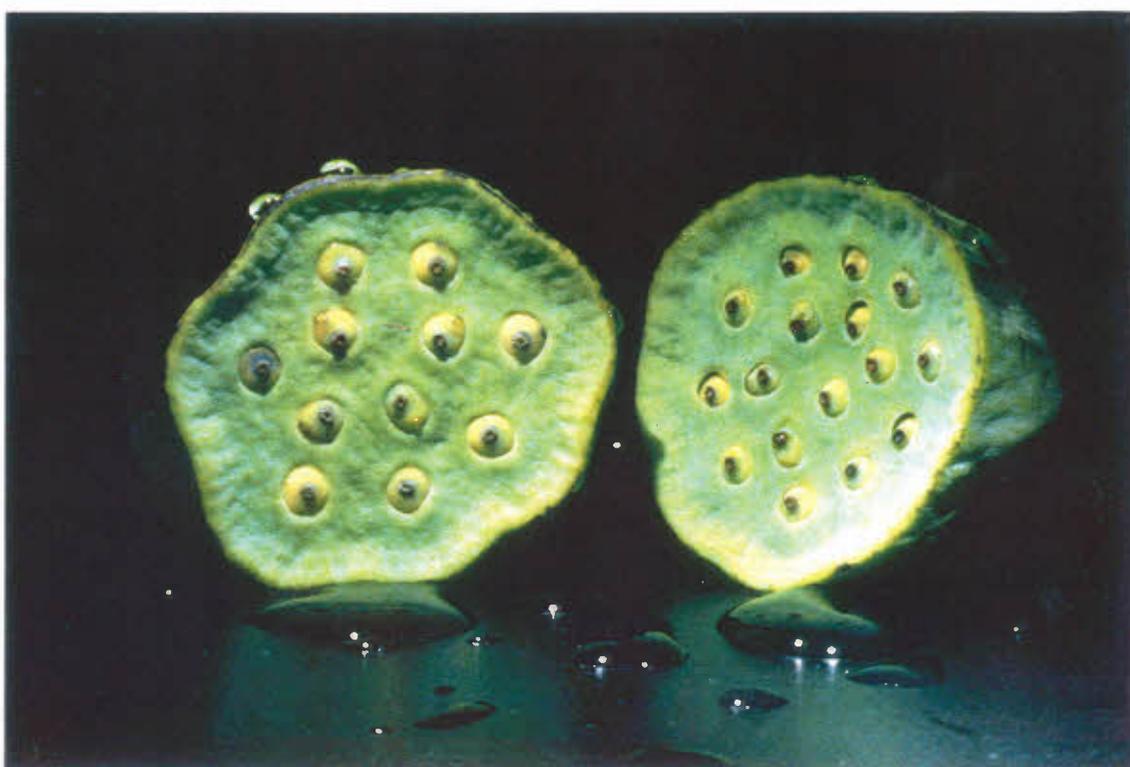
⁴⁰ *Petit Larousse illustré*, (1977), Ed. Larousse.

⁴¹ *L'encyclopédie pratique du jardinage Les Doigts Verts*, (1981), Vol. 6, Ed. Atlas, Paris, p 1632.

⁴² *Alpha Flore, Encyclopédie des Plantes, des Fleurs et des Jardins*, (1977), Vol. 4, Ed. Alpha, Paris, pp 272, 273.



Nelumbo Nucifera (clichés des Etablissements Botaniques de Latour Marliac)



Graines de Nelumbo Nucifera (cliché Heja Garcia-Guillerminet)

En résumé ...

De cette étude occidentale sur le saphir Padparadscha on retiendra que cette appellation récente - début du 20ème siècle - trouve son origine, dans le sanskrit **padmaraga** ou le cinghalais **padmaragaya**. L'orthographe la plus fréquemment utilisée de nos jours est apparue en 1932, bien que plusieurs formes cohabitent encore. Cette gemme d'exception se compare à la fleur du lotus sacrée d'Asie, le *Nelumbo Nucifera*, dont la couleur varie au cours de la vie, et selon les croisements dont elle est issue. Les gemmologues, quant à eux, attribuent au saphir Padparadscha une large palette de nuances, ajoutant ainsi une difficulté supplémentaire à son étude.

Chapitre 2

LE SAPHIR PADPARADSCHA AU SRI-LANKA

I. De Colombo à Ratnapura . . .

Pour approcher la culture asiatique et saisir la complexité du Padparadscha nous avons effectué un voyage d'étude sur les gisements producteurs sri-lankais. Nous avons constaté que le mot prononcé comme tel : Padparadscha est rarement connu des sri-lankais. Notons que quelques bijoutiers installés dans de grands hôtels internationaux à Colombo connaissent cette appellation (probablement parce qu'elle est appréciée de leur clientèle étrangère). Seuls les termes employés le plus fréquemment par les autochtones dans leur langue comme **pad**, **padmarâga**, **padmarascha** etc ... sont utilisés couramment sur les gisements de la région de Ratnapura ou chez les négociants de pierres précieuses de Colombo .

1) *Pad* : orthographes et étymologie

a. *L'orthographe du terme par transcription ...*

Les orthographes latines les plus courantes sur les documents sri-lankais (factures, étiquettes sur plis, certificats) sont : **Padmaraga**, **Padmaragaya**, **Pathparajah**, **Pathmeraja** ou **Padmarasha***

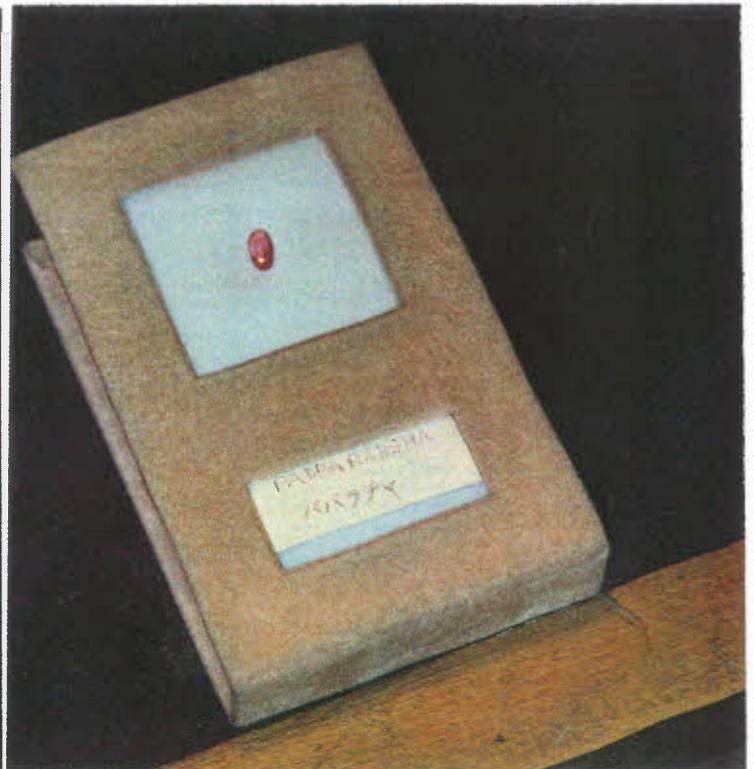
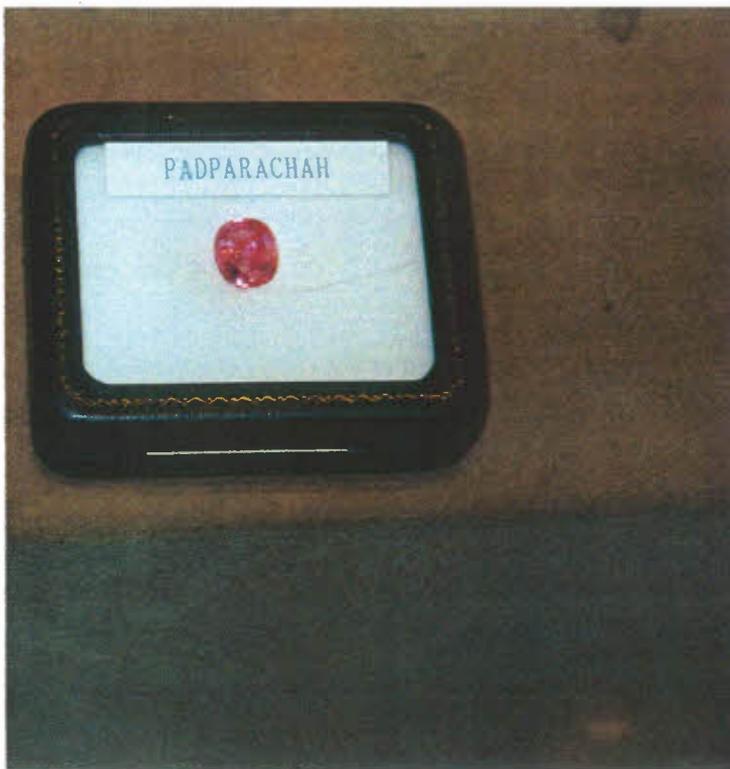
(*D'après l'ouvrage de D.H. Ariyaratna (1993)⁴³, "padmarasha" est souvent cité par les étudiants. Cette "mauvaise appellation" ne correspondant pas à padmarâga = couleur de lotus, ne devrait pas être acceptée pour désigner les saphirs de couleur orange-rouge ou orange-rose. La seule appellation correcte à retenir est padmarâga).

A Colombo, Monsieur Leslie Punchihewa (Directeur de Gem Testing Laboratory) écrit **Pathparaja** sur les certificats qu'il délivre .

Sur les documents émanant de l'Ambassade du Sri-Lanka à Paris, informant annuellement des manifestations commerciales sur les pierres précieuses, nous constatons que l'orthographe s'est internationalisée: **Padparadcha** ou **Padparadscha**.

De cette diversité de translittération en langue anglaise, l'évolution du terme ne se fait pas ressentir, que ce soit à Colombo ou bien sur les gisements, et reste toujours lié à un nom de variété de pierre précieuse bien spécifique qu'au même titre que rubis, saphir, émeraude.

⁴³ *Gems of Shri-Lanka* (5ème édition), London, p 24.



Orthographes différentes (+ traduction japonaise) pour ces gemmes exposées dans une bijouterie de l'hôtel Hilton à Colombo (Photos C. Jomard, mars 1995)

The Original
Certificate of Gem Identification
From the First
Gem Testing Laboratory

Prepared by
Sri Lanka's most experienced and renowned gemmologist
Leslie Joseph Punchihewa
B.A. (Cey.); F.G.A. (Gt. Britain) Diploma in Gemmology (G.A.G.T.L.)
Certificates in Colouredstones & Diamonds (G.I.A.)
Author: Gem Buying Hints & G.T.L. Quality Grading System for Gemstones

Procedure

General Data *Weight 0.53c. Dimensions: 5.28 x 3.50 x 2.98mm.*
Mixed cut. Oval shape. Unmounted.
Colour: Pinkish Orange.

Diagnostic Data *R. I. 1.762-1.770 D. R. 0084-*
Small Feather.

Comments *Near absolutely clean gemstone.*

Conclusion

The Gemstone of which the description and analysis are recorded above is certified to be a:
Natural (Genuine) Paltiparaja.

Reference

Date. *14.3.95*

Certificate No. *13623*

Laboratory Fees. *200/-*

Test requested by Address.



Leslie J. Punchihewa

Director, Gem Testing Laboratory



b. L'étymologie liée aux couleurs...

Les sri-lankais créateur du "concept" apprécient mieux que quiconque les subtiles nuances de saphirs sans pour autant connaître une éventuelle étymologie sur des termes employés couramment sur les gisements. L'origine du mot n'ayant aucune importance, se résume généralement d'après les autochtones (toutes classes et religions confondues) par la simple traduction signifiant : "couleur de la fleur de lotus".

Un indien habitant Sri-Lanka nous a fait remarquer l'existence de deux "types" de Padparadscha :

Le concept sri-lankais (retenu par les marchés internationaux) :
Couleurs pastels allant du rose-orangé au rosé-orange aux teintes rappelant celles du vin de Champagne rosé. Pierre plus communément appelée **padmaraga**.

Mais comment mieux définir cette couleur qu'en citant les mots de Pascal Entremont : "Une nuance si fine qu'elle n'est à son apogée que quand l'oeil vacille entre le rose et l'orangé. Et s'il fallait une image lui donner, de parfum Dune et Champagne rosé".

Le concept indien : couleur rose soutenu à sous-teinte magenta sans la touche d'orangé. Ces couleurs se réfèrent pour les indianistes aux touches de rouge rencontrées dans les iconographies indiennes.
Difficiles à décrire, ces couleurs se retrouvent dans le fruit de la grenade, plus particulièrement dans les capsules du fruit.
Cette pierre est communément appelée par les indiens **pushparag**.

Pascal Entremont nous donne une autre définition de couleur
"S'il n'est de rose qui soit indien, celui du pushparag rappelle le tirien"

(D'après une communication orale de Monsieur Vitold de Golish (1995) - auteur de nombreux ouvrages indiens- le terme proprement dit Padparadscha n'est apparemment pas connu en Inde.)

N.B. Avant notre voyage au Sri-Lanka nous avons relevé dans l'article de D.G. Loughlin (1994)⁴⁴, des termes cinghalais (retranscrits) qui sont utilisés fréquemment dans le langage populaire et correspondant à des couleurs précises de saphirs:

- padmaraghe désigne des saphirs de couleur rose
- padmaraja ou ratnapushparaghe, les saphirs oranges
- pushparagha, les saphirs jaunes

Ce dernier terme nommé aussi pushparag se référant, en effet, chez les cinghalais à la couleur jaune est attribué dans le langage indien à une couleur rose rouge.
Les termes padmaraghe et padmaraja/ratnapushparaghe se référant à des couleurs distinctes n'ont trouvé de confirmation lors de nos divers entretiens avec les sri-lankais.

Spécifions qu'il y a une centaine d'années, certaines nuances d'orange doré moins recherchées sur les marchés sri-lankais et internationaux avaient, peut-être sous l'influence anglaise, pris le nom de "king sapphire". De nos jours ce terme, peu connu en occident, est toujours utilisé au Sri-Lanka et en Inde.

⁴⁴ "Sri-Lanka - A Gemstone Buyer's Dream" - *Gemmology Canada*, n°38/39 - June .

Outre l'évidence de l'absence d'un travail étymologique, nous avons relevé une forte corrélation entre les termes et couleurs qui nous intéressent dans la littérature occidentale. Toutefois, et cela est bien dommage, ce sont les lois du marché qui font dériver l'utilisation de la précieuse appellation. Les cinghalais qui excellent dans la vente sont disposés à fournir tous les Padparadscha qu'un occidental néophyte accepterait comme tel, bien que sur les gisements le terme **padmarâga** soit en vigueur. Celui-ci faisant référence à une nuance rose-orange; sri-lankaise ou rose-rouge selon l'acception indienne.



Concept indien : capsules de grenade (cliché Heja Garcia-Guillerminet)



Concept sri-lankais

Saphir Padparadscha 4,13 carats - Maison D.H. Piat, Paris (cliché C. Jomard)



Echantillons de couleur "Gem Set"

n° 829, 820, 827 (gauche) gemmes vendues à Ratnapura sous le nom de padmaraga

n° 863 représente la nuance de couleur la plus proche du Padparadscha

n° 865 (extrême droite) un peu plus soutenue en rose-rouge représente au Sri-Lanka un Padparadscha (concept indien)

Pôle extrême de la couleur orange n° 798 - Pôle extrême de la couleur rose n° 978



Concept sri-lankais

Saphir Padparadscha 5,75 carats - Collection Pascal Entremont, Paris (cliché P. Entremont)

Chapitre 3

LE SAPHIR PADPARADSCHA D'APRÈS LES ORIENTALISTES

De retour en France et troublés par cette diversité de sens rencontrés tant en littérature occidentale ou sur site au Sri-Lanka, des recherches ont été effectuées à l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris) concernant en particulier les domaines linguistiques, historiques des mondes indiens et sri-lankais. Parallèlement, divers courriers ont été adressés auprès d'éminents orientalistes en langue sanskrite ou cinghalaise.

I. *Le Padparadscha et les orientalistes d'aujourd'hui*

Les orientalistes sont formels sur l'étymologie de **Padmarâga**^{45/46} et citent l'origine sanskrite signifiant : **couleur de lotus (rouge) ou rubis** .

(Définition du dictionnaire sanskrit / français⁴⁷ :

PADMA : nénuphar, lotus; forme d'un lotus

. Raga : rubis; qui possède des rubis

RAGA : couleur rouge; passion, amour.

Toutefois, Monsieur Louis Frédéric, orientaliste et auteur du *Dictionnaire de la Civilisation Indienne*, donne sa définition du Padparadscha dans un courrier adressé à Pascal Entremont en 1988 :

"Padparadsha" en réalité **Padmarâja "roi du lotus"**, mot sanskrit."

Monsieur J. Daluwathumulle Gamage, Chargé de cours complémentaires de cinghalais à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO)-Université de Paris IX Dauphine, nous explique que cette variété terminologique rencontrée en littérature occidentale ou sur les gisements trouve ses fondements dans la complexité linguistique du pays. En effet, la population de l'île de Sri-Lanka est divisée en plusieurs groupes ethniques, linguistiques et religieux. La langue cinghalaise, la plus utilisée est constituée de 90% de mots originaires du sanskrit ou du pâli (langue classique du bouddhisme) et de ce fait, on retrouve pour **padmarâga** la même signification qu'en sanskrit.

La terminaison en **ya** (**padmaragaya**) définit l'article (le rubis)

⁴⁵ Courrier du 23/10/94 du Professeur Fussman, Professeur d'Histoire du Monde Indien au Collège de France, Paris.

⁴⁶ Communication orale de Monsieur J. Daluwathumulle Gamage, Chargé de cours de cinghalais - Université Paris-Dauphine, Paris.

⁴⁷ N. Stchoupak, L. Nitti et L. Renou, (1972) *Dictionnaire sanskrit/français* - 3ème tirage - Librairie d'Amérique et d'Orient, A. Maisonneuve, Paris.

Monsieur Daluwathumulle Gamage nous fait remarquer que les mots padmaraga et pushparaga utilisés au Sri-Lanka font partie du "jargon" professionnel pour définir des pierres précieuses. Le mot pushparaga en sanskrit ou pusparâga signifie "couleur de fleur" = topaze (...). Selon les traités de gemmologie sanskrits, le terme pusparâga (pushparag) désigne effectivement la topaze et, selon une légende indienne, cette gemme proviendrait de la peau d'un démon foudroyé par les dieux, Bala. Courrier de Amina Okada, 1994 - Musée Guimet Paris - La définition en cinghalais est la suivante : pushpa : fleur - râga : couleur, rythme, désir.

En littérature occidentale le mot rajah (traduit par roi) orthographié avec un h signifie en sanskrit "poussière" alors qu'en tamoul il signifie roi.

Nous avons relevé plusieurs fois en littérature occidentale que Padparadscha signifiait en cinghalais : fleur de lotus. Cette définition n'est pas tout à fait exacte puisqu'en cinghalais la fleur de lotus se dit " Nelum Malā " (Nelum = lotus, Malā = fleur)

Monsieur Daluwathumulle Gamage nous informe que certains sons difficiles à transcrire en langue latine, et n'ayant pas de correspondance, sont généralement orthographiés succinctement en phonétique et pour une meilleure compréhension des divers phonèmes, il nous entraîne dans les langages sanskrit et cinghalais.

a. Une leçon d'orthographe ...

Pour illustrer cet exemple nous prendrons le mot PADMARAGA rencontré régulièrement en littérature et prononcé fréquemment sur les gisements. Celui-ci se prononce au Sri-Lanka : "padmeurag "

Il s'écrit en sanskrit : पद्मराग et en cinghalais : පද්මරාග

Dans les langues sanskrite et cinghalaise les phonèmes PA प (s) ශ (c) ont leur équivalence dans le système phonétique international.

En revanche, le son DMA (prononcer "dmeu") झ (s) ඌ (c)

n'a pas d'équivalence sonique d'où ces diverses orthographes lors des transcriptions en anglais.

Le son RA रा (s) රා (c) a son équivalence

Le son GA ग (s) ග (c) a son équivalence

D'après cet exemple nous constatons que les difficultés de transcriptions du son "dmeu" en langue latine se retrouvent orthographiées différemment sur les documents manuscrits et ont été transcrites par les lettres " thme" dans le mot Pathmeraja). Les terminaisons en "rasha" ou "rajah" des mots pathparajah, padmarasha, padmarâjah, pathmeraja entendus régulièrement sur site, sont liées au mot sanskrit "raja" signifiant roi et certainement par extension au lotus du roi ou Padmarâja

De ces diverses explications et définitions linguistiques, nos recherches se sont orientées sur la tradition écrite indienne grâce à la transcription et traduction française de textes sanskrits par Louis Finot⁴⁸ en 1896. Cette démarche nous a permis de tenter d'éclaircir les différentes étymologies rencontrées en littérature occidentale.

II. *Le Padparadscha et les orientalistes d'hier*

Les anciens traités indiens (en sanskrit) sur les pierres précieuses sont connus sous le nom de RATNAPARĪKSĀ (appréciation des gemmes). Le plus ancien (actuellement perdu) est probablement antérieur au VI^e siècle de notre ère. Ces documents relativement précis décrivent les diverses variétés et espèces de gemmes, leurs gisements, leurs colorations, l'éclat ainsi que leurs qualités et défauts.

La Ratnaparīksā était une science difficile et très estimée. Ces manuels fournissaient aussi une base de données à l'instruction commerciale. Aussi l'expert en pierres précieuses est un personnage considérable. Cette science fut enseignée aux princes et aux poètes.

La Ratnaparīksā s'est transmise dans une série de traités plus ou moins complets et plus ou moins développés.

Les plus importants sont :

. La Ratnaparīksā de Buddhabhata qui n'est pas une oeuvre originale mais un abrégé d'une oeuvre antérieure dont la date est inconnue serait très antérieure au XIII^e siècle d'après Louis Finot.

. L'Agastimata d'une époque plus récente que Louis Finot pense postérieure au VI^e siècle.

Nous constatons que dans ces ouvrages l'orthographe telle du mot Padparadscha est inconnue. Seul le mot sanskrit **padmarāga** (signifiant rubis) est utilisé.

Le rubis (*padmarāga*) se différencie selon qu'il tire son origine du soufre (saugandhi), du cinabre (kuruvinda) ou du cristal de roche (sphatika). Cette division est reprise dans le livre de Buddhabhata, à cela près que le padmarāga est, suivant lui, une quatrième variété.

Quatre qualités sont attribuées au rubis ; un éclat velouté, la lourdeur, la pureté, l'intensité de la couleur rouge, ainsi que huit défauts : marbré, renfermant du gravier, fendu, laiteux, jaunâtre, décoloré, fumeux et dissymétrique.

Le rubis d'un éclat très rouge donne l'intelligence et détruit le mal.

Les nuances du rubis sont nombreuses et classées différemment par les lapidaires.

- . Le padmarāga est de couleur rouge vif
- . Le kuruvinda est de couleur rouge jaune
- . Le saugandhika est de couleur rouge bleu

D'après tous les manuscrits, les plus beaux rubis étaient à Ceylan dans le lit d'une rivière nommée Râvanagangâ. D'autres, de moindre qualité se trouvaient en Inde.

Dans la **Ratnaparīksā** de **Buddhabhatta**, le padmarāga désigne une des variétés de rubis les plus prisées et colorées comme le lotus rouge. Buddhabhata déclare que les autres espèces de rubis se trouvent aussi dans la rivière Râvanagangâ.

Les stances citées ci-dessous nous montrent bien les variations de couleurs relatives aux diverses variétés de rubis rencontrées à Ceylan.

⁴⁸ *Les Lapidaires Indiens*, Bibliothèque de l'École des hautes Etudes, Cent onzième fascicule, Paris.

Extrait de la stance 115 : “ *Les uns ont l’éclat et la couleur du bandhûka⁴⁹ , d’un morceau de gunjâ⁵⁰ de la coccinelle, de la rose de Chine, du sang de lièvre. D’autres, resplendissants, ont la couleur de la pulpe des grenades ou de la fleur de kolaka.*”

Extrait de la stance 116 : “*Ils sont encore colorés comme le minium, le lotus rouge, le safran, le suc de laque. (...)*”

Extrait de la stance 118 : “*Les uns ont une nuance mêlée de carmin et d’indigo, une teinte pareille à la rougeur du ciel matinal; les autres ont la couleur des fleurs de kimçuka⁵¹, de kanthakârî, ou celle du minium.*”

Extrait de la stance 119 : “*Certains ont la couleur des yeux du cakora⁵², du kokila⁵³, du sârâsa; d’autres brillent d’une teinte semblable au calice des lotus rouges épanouis.*”

Extrait de la stance 122 : “ *Cependant les kuruvindas qui naissent dans la Râvanagangâ ont la coloration intense des padmarâgas et le brillant des sphatikas⁵⁴ .*”

Le mot **PUSHPA RAG** rencontré en littérature occidentale se réfère dans les traités anciens au mot sanskrit *pusyarâga* signifiant topaze.

Toutefois, notons que lorsque la pierre est transparente et absolument rouge on l’appelle aussi padmarâga (rubis).

De ces variétés de couleurs, dans lesquelles la nuance rouge prédomine, on constate dans la littérature ancienne que les traductions des mots padmarâga et pusyarâga restent générales et n’entrent pas en concurrence dans les textes anciens.

Il est intéressant de constater que le “concept indien” (propos recueillis de sri-lankais d’origine indienne) corrobore bien avec les couleurs citées dans les textes anciens.

⁴⁹ arbre (extrait du *Dictionnaire sanskrit/français*)

⁵⁰ nom d’une plante (extrait du *Dictionnaire sanskrit/français*)

⁵¹ fleurs (arbre à belles fleurs rouges) (extrait du *Dictionnaire sanskrit/français*)

⁵² nom d’oiseau (perdreux rufa) censé être amoureux de la lune et se nourrir de ses rayons. (extrait du *Dictionnaire sanskrit/français*)

⁵³ coucou indien (renommé pour son chant) (extrait du *Dictionnaire sanskrit/français*)

⁵⁴ cristal de roche (extrait du *Dictionnaire sanskrit/français*)

En Résumé ...

Au Sri-Lanka le mot Padparadscha n'existe pas en tant que tel. L'appellation récente des occidentaux trouve ses fondements dans le mot sanskrit **padmarâga** utilisé sous cette prononciation au Sri-Lanka ou sous d'autres dérivés. Les subtiles nuances de cette variété de pierre précieuse sont classées différemment suivant deux concepts : sri-lankais et indien.

Le padmarâga traduit par rubis ou lotus rouge est connu depuis des siècles en Inde, ce qu'en atteste la littérature ancienne en le considérant, parmi d'autres couleurs, comme la variété de rubis la plus rare de Ceylan dont seule la rivière Ravanaganga fût porteuse de ces gemmes. L'intérêt porté à ce rubis exceptionnel rappelle dans sa couleur toutes les qualités bénéfiques et philosophiques tant recherchées par l'élite indienne en des temps où l'île de Ceylan fut un important fournisseur de gemmes.

D'ailleurs, les dires de sri-lankais d'origine indienne comparant la couleur du Padparadscha à celle de la pulpe de grenade, gemme appelée aussi **pushparag** (topaze en sanskrit), confirment dans leurs propos ces classifications gemmologiques et philosophiques ancestrales.

Alors que les cinghalais, plus commerciaux dans leurs démarches, adoptent les termes **pad**, **padmaraga**, **padmarasha**, **patmeraja** pour définir des corindons de couleurs plus pastels alliant les tons de rosé à orangé à des nuances très légères comme celles rappelant la couleur du vin de Champagne rosé.

Chapitre 4

LE MARCHÉ DU PADPARADSCHA

I. Le Padparadscha et les professionnels

Le monde des esthètes apprécie la subtilité du précieux saphir de Sri Lanka au point de motiver une demande très supérieure à l'offre. L'économie de marché étant ce qu'elle est, des quantités phénoménales de saphirs devenus orangés ou " cognac " en laboratoire polluent les esprits et les marchés.

Les français ne sont pas très sensibles à cette gemme qu'ils connaissent peu ou pas. Couleur pastel, contexte historique, rôle philosophique, nom compliqué, prix élevé, une somme de critères qui effraye autant le français qu'elle fascine le japonais. Dans notre pays seuls quelques membres de la "jet set", initiés par les voyages en Asie, et une petite poignée de collectionneurs traquent la gemme rare. Quant au bijoutier lambda, il ignore tout de l'apparence de la gemme et tente de servir son client, rendu curieux par la lecture de quelque ouvrage, en lui proposant un choix de saphirs à la couleur modifiée en laboratoire. De temps à autre, l'un des grands noms parisiens se renseigne sur le marché mondial : " mais seulement quand le client est sérieux et qu'il insiste ". Une demande, une seule demande, suffit à en générer des dizaines créant la panique chez les négociants de pierres précieuses. Quelques gemmes arrivent d'Allemagne, deux ou trois sortent des coffres français et l'affaire s'étouffe généralement car la pierre ne correspond pas à la vraie couleur ou bien elle est trop chère ...

De plusieurs centaines de francs le carat, pour de petites pierres de couleurs très très claires, à des dizaines, voire centaines de milliers de dollars le carat pour des gemmes exceptionnelles, le saphir Padparadscha de qualité reste à Sri Lanka ou trouve un acquéreur sur le continent Asiatique. De fait, environ 90% de la production exportée de Sri Lanka quitte l'île pour un voyage au Japon. Un voyage car, bien que les japonais voient en cette gemme plus qu'une pierre, ils n'en restent pas moins pragmatiques et exigent des fournisseurs sri lankais qu'ils leurs fournissent des pierres correspondant à des critères très précis. Outre les classiques, couleur, pureté, proportions etc...., les Padparadscha candidats à la citoyenneté japonaise devront obtenir un certificat émanant d'un laboratoire, japonais lui aussi, de renom précisant qu'ils n'ont fait l'objet d'aucun traitement. Dans les cas contraires, retour à l'expéditeur qui s'excuse et rembourse la marchandise.

Les amateurs de gemmes, gemmologues ou marchands, utilisent le nom et prétendent conséquemment connaître "la" couleur vénérée par les asiatiques. Nous avons constaté au cours de ce travail que la "vraie" couleur du Padparadscha ne fait jamais l'unanimité et donne matière à discussion chez tous les spécialistes. " Cette pierre n'est pas pour moi un Padparadscha, elle est trop rosée... ou bien trop orange"... "Je ne vois pas la touche d'orange... de rose", ou encore, " Ah c'est ça la couleur du padparadscha ? je l'imaginai autrement", " ...vous n'y êtes pas, venez voir le mien ... " .

La série d'interrogations et remarques type se termine inéluctablement par une question générique du genre : "Mais quelle est la couleur exacte du Padparadscha ?". Un cliché photographique connu de tous (photo 7, p.86 de ce guide, légendée : Saphir orange, Padparadscha, 11,32 ct (Ceylan) paru dans le "Guide des Pierres Précieuses..." de Walter Schumann) sert de référence aux béotiens ainsi qu'à certains acheteurs et vendeurs travaillant pour de "grandes maisons". Nous ne considérons, pour notre part, pas ce saphir comme ayant une couleur de Padparadscha .

En France, seuls quelques esthètes sachant faire abstraction des implications commerciales, peuvent prétendre à reconnaître les nuances rares. Monsieur Daniel H. Piat, à Paris, détient en ses coffres une gemme de 4,13 carats de couleur exceptionnelle. Ce spécimen certifié "Padparadscha" par le laboratoire Gübelin (Suisse) illustre sa publicité dans le n°125 de la Revue de Gemmologie A.F.G.. Nous connaissons tous les difficultés à photographier les pierres taillées, et sommes obligés de constater que la subtile finesse de couleur de cette gemme (présente sur le film) n'a pu être rendue par la quadrichromie. Un regrettable état de fait qui contribue, une fois encore, à brouiller les pistes de ceux qui cherchent à comprendre...

N'oublions pas de rappeler que l'étiquette Padparadscha fait vendre, et fait vendre cher. Aussi, est-il fréquent de rencontrer des saphirs, aux couleurs parfois approchantes, de provenance autre que Sri-Lanka. Ces pierres, issues principalement de la vallée de l'Umba en Tanzanie, n'ont ni la subtile couleur, ni les inclusions des gemmes du Sri-lanka (cf Partie 2 - Chapitre 5.2.1). En décembre 1995 lors de la bourse de minéraux du Sofitel St-Jacques à Paris, nous avons pu constater que nombreuses pierres africaines étaient vendues sous l'appellation "asiatique" et on nous a même assuré fièrement : "...et en avant première, que la nouvelle mine africaine de Padparadscha produisait de superbes saphirs..." . Nous relevons aussi dans l'article de Daniel Pardon⁵⁵(1996) que le terme "padparadscham" est attribué aux saphirs australiens : "(...) les saphirs australiens se déclinent dans pratiquement toutes les couleurs de l'arc-en-ciel : (...) et même rose (les fameux padparadschams, ces saphirs couleur fleur de lotus, chantés dans l'Extrême-Orient depuis des siècles, et vantés pour leur fascinante beauté.) Nous avons ainsi pu examiner un de ces padparadschams, taillé en triangle et dont le rose était soutenu par des feux carmin d'une rare intensité."

Une situation qui ne pourrait avoir lieu au Japon où l'on considère les pierres africaines, parfois jolies, comme des saphirs de couleur fantaisie. En 1987, lors du Congrès I.C.A. (International Colored Gemstones Association) se tenant à Bangkok, quelques personnes souhaitaient vivement que l'appellation Padparadscha soit accordée aux saphirs rose-orangé de Tanzanie (traités ou non). Pour différencier la provenance des gemmes, il a été suggéré que l'appellation Padparadscha précède le nom du pays producteur (ex. saphir Padparadscha de Tanzanie ou saphir Padparadscha africain).

La surprise et le refus catégorique de certains congressistes, entre autres et de concert, Messieurs Hänni et Entremont, ont fait que cette proposition à finalité commerciale, a été rejetée. Argumentant que les couleurs de cette gemme ainsi que son nom étaient d'origine de l'île de Sri-Lanka et de nulle part ailleurs. Non content de son succès, Pascal Entremont, dont nous connaissons le sens de l'humour, a publié la phrase suivante dans le magazine "Monde et Minéraux" dont il était alors le rédacteur en chef.

⁵⁶ (...) Appeler Padparadscha les parfois très beaux saphirs orangés de Tanzanie est parfaitement acceptable à condition toutefois de changer la couleur des fleurs de lotus...

Une diatribe qui marqua les esprits mais n'empêcha pas le principal protagoniste du congrès de qualifier ses saphirs orangés d' "African padparjah" dans ses publicités (revue professionnelle 1992)⁵⁷.

Comme nous l'avons constaté tout au long de ce travail, les intérêts commerciaux tentent de prendre le pas sur la tradition et le bon sens. Il ne restait que la science pour finir de trancher sans espoir d'appel. Monsieur Franck Notari a multiplié d'originales démarches scientifiques qui permettront à Sri-Lanka de rester l'unique berceau du plus vénéré des saphirs.

⁵⁵Pardon D., (1996) "Dans les mines de saphirs du Queensland" *Minéraux et Fossiles*, n°244, p.10

⁵⁶ Entremont P., (1987) "Gems Echos", *Monde et Minéraux*, n°81, p 40.

⁵⁷ *Europa Star International Jewellery Magazine*, Edition Europe, n°193-4.

II. Le Padparadscha et son bétisier...

Quelques pages de l'ouvrage de Monsieur C. Mazloum (1991)⁵⁸ ont retenu notre attention. En effet, en pages 90 et 91 on relève sur le saphir "padparadscham" un paragraphe assez sympathique...

Il est cité :

" Padparadscham ↑

Cette pierre peut être considérée comme "précieuse noble" car c'est en effet un saphir jaune-orange. Elle appartient donc à la famille des corindons comme le rubis et le saphir.

C'est aussi une pierre inconnue du grand public, pour cette raison elle est encore à un prix très abordable. Mais elle commence à garnir timidement les vitrines des plus grands joailliers, signe précurseur de la prochaine montée de ses cours. Un bon investissement consiste en la sélection d'un padparadscham foncé ayant une couleur la plus proche possible de celle de l'or pur avec un éclat similaire à celui du diamant. La taille coussin donne une allure exceptionnelle à cette gemme.

Le padparadscham se trouve là où il y a des saphirs, notamment en Thaïlande."

Page 67 (*critères de sélection d'un saphir*)

"(...) Quant au padparadscham, il doit se rapprocher au maximum de la couleur de l'or pur, ou alors légèrement plus foncé. (...)

Pour faire un bon investissement, je ne saurais trop insister sur le fait que cette pierre doit être parfaite à tous points de vue et peser plus de sept carats pour le padparadscham. "

Ces quelques lignes nous faisant sourire tout en nous interpellant doivent être signalées. Car en effet, un lecteur ignorant le sujet s'imagine en consultant ce texte que le saphir padparadscha est une gemme sans grand intérêt, de couleur or et de plus se trouvant en Thaïlande.... Tout le contraire de ce que nous venons de démontrer au cours de ce travail.

Le bon investissement de plus 7 carats est recommandé..., pourquoi pas ! Encore faudrait-il en trouver car il n'en existe pratiquement pas...

⁵⁸ Choisir, Acheter, Offrir et Porter les Bijoux et les Pierres Précieuses " , Gremese International, Rome, pp 90, 91.

III. *Le Padparadscha au musée...*

Les auteurs d'ouvrages gemmologiques ne mentionnent rarement l'exposition muséologique de saphirs Padparadscha. Si ce n'est le cas, les auteurs reprennent fréquemment les mêmes informations publiées dans d'autres livres (ex. le cristal de 1126 carats "découvert récemment au Sri-Lanka").

Les informations recueillies proviennent de l'article du GIA⁵⁹ et relevons principalement des pièces exposées dans les musées américains. Treize ans après cet article, peu d'informations supplémentaires en littérature gemmologique ne peuvent s'ajouter à cette liste. Signalons qu'en 1995, aucun saphir Padparadscha n'était exposé dans les divers musées de Ratnapura.

Il a été répertorié plusieurs pierres sous l'appellation Padparadscha dans la Collection Hixon du Museum d'Histoire Naturelle de Los Angeles :

- Un saphir de 11,95 carats étiqueté "padparadscha rose - un saphir bicolore"
- Un saphir de 6,51 carats étiqueté "saphir padparadscha"
- Un saphir avoisinant de 16,36 carats appelé simplement "saphir orange"

Dans la collection du Museum d'Histoire Naturelle de New York est exposé :

- Un saphir de 31 carats orange-rosé considéré par tous les spécialistes mondiaux comme étant la référence de couleur du saphir Padparadscha.
 - Le saphir "Morgan" de 100,18 carats, décerné comme "couleur étalon" par certains collectionneurs et négociants de pierres précieuses, s'avère être un magnifique saphir de Ceylan de couleur orange.
- Tous les spécialistes mondiaux de la pierre précieuse de couleur reconnaissent la beauté de cette gemme mais ne la considèrent pas comme étant la référence de couleur du Padparadscha.

Nous relevons de l'article⁶⁰ une anecdote ...

En 1955, le Museum d'Histoire Naturelle de Los Angeles reçu pour don une bague ornée d'un saphir Padparadscha assez plat (environ 14 carats) dont les connaisseurs mondiaux reconnurent en cette gemme la couleur exacte tant recherchée. En 1983, le laboratoire du GIA pris quelques clichés de cette pièce pour illustrer cet article, et après examens ce joyau s'avéra être un corindon synthétique de fabrication Verneuil.

⁵⁹ Crowningshield R., (1983) " Padparadscha : what's in a Name ?", *Gems & Gemology*, Vol.XIX, N° Spring, pp 33,34.

⁶⁰ Crowningshield R., (1983) " Padparadscha : what's in a Name ?", *Gems & Gemology*, Vol.XIX, N° Spring, pp 33,34.

Le cristal de 1126 carats aux superbes couleurs rose-orange "découvert récemment au Sri-Lanka" d'après l'article du GIA en 1983, fut découvert aussi récemment en 1985⁶¹ en 1988⁶² et 1990⁶³ ...

Nous relevons dans l'article de 1986 de R. Kammerling⁶⁴ que ce cristal fut exposé au Show Minéralogique de Tucson en 1983. Le propriétaire de cette pièce unique -tant par la couleur que par le poids- espérait en la taillant obtenir une pierre de plus de 200 carats. Or ce brut, inclu par endroit, fut vendu et taillé ensuite en 4 pierres : une de 47 carats ainsi qu'une autre d'un peu plus de 4 carats dont leurs couleurs sont similaires, une gemme de 23.55 carats, et une de 16.92 carats. Cette dernière fut traitée thermiquement au Sri-Lanka pour améliorer sa couleur. Le chauffage a engendré la transparence de la gemme ainsi qu'une coloration peu commune en orange intense.

Les gemmes de 47 carats, 23,55 carats et 16,92 carats ont été examinées par le G.I.A. (U.S.A.) et illustrent l'article. Celle d'un peu plus de 4 carats, a été examinée par le laboratoire Gübelin (Suisse).

Nous constatons dans l'article de Ginger Dick (1992)⁶⁵ que l'un des clichés représentant une bague est ornée d'un Padparadscha de 47 carats. S'agit-il peut-être de la même pierre ?

⁶¹ Bariand P. / Poirot J.P., (1985) *Larousse des pierres précieuses, fines, ornementales, organiques*, Librairie Larousse, Paris, p 183.

⁶² O'Donoghue M., (1988) *Gemstones*, Chapman and Hall Ltd., New York, pp 166-167.

⁶³ Virginio A. , (1990) *Le Cristal orange, Direction Wanathas...*, Editions Orionis, Couron d'Auvergne, p 13.

⁶⁴ Kammerling R., (1986) "SAPPHIRE, Pinkish Orange ("Padparadscha")", *Gems Trade Lab Notes - Gems & Gemology*, Spring, pp 52-53.

⁶⁵ " The Power of Padparadscha", *Jewelsiam*, vol.3, n°4, p 25.

Chapitre 5

LE PADPARADSCHA, PORTE-BONHEUR...

I. *Ses vertus...*

De tout temps les pierres précieuses furent appréciées non seulement pour leur beauté mais aussi pour leurs "pouvoirs magiques". De nos jours les adeptes de la lithothérapie se font de plus en plus nombreux...

D'après l'article de Ginger Dick (1992)⁶⁶ la rare couleur du saphir Padparadscha posséderait des pouvoirs bénéfiques bien particuliers : passion, longévité, victoire sur les difficultés de l'existence.

Nous relevons aussi qu'aux Etats-Unis, le mouvement spirituel "New Age" met en valeur les propriétés intrinsèques de cette gemme.

Le Padparadscha permet :

- de régulariser la circulation sanguine
- de prévenir des dysfonctionnements cardio-vasculaires
- l'équilibre intérieur en permettant un épanouissement de la personnalité
- de guérir des déceptions sentimentales
- aux jeunes femmes d'accéder à la maturité féminine.

Dans l'ouvrage de C. Mazloun (1991)⁶⁷ on relève quelques lignes associant le saphir Padparadscha à différentes couleurs.

En effet page 168 il est dit :

"Accord des pierres avec la couleur des yeux.

Pour obtenir l'effet maximum des pierres il est opportun de les accorder avec la couleur des yeux, la seule partie du corps humain qui ressemble aux pierres. Les gemmes en harmonie avec les yeux donnent un effet de calme et de sérénité; celles qui sont en contraste démontrent de la vivacité et de la joie de vivre."

Le saphir padparadscham est en accord avec la couleur des yeux noisette-miel, en revanche il est en contraste avec la couleur des yeux marron.

D'autre part le saphir "padparadscham" est associé aux couleurs jaune et orange. La première étant celle du perfectionniste avec des conceptions originales, la seconde celle du dominateur autoritaire et estimé. (p 151)

⁶⁶ " The Power of Padparadscha", *Jewelsiam* , Vol.3, n°4, p 25.

⁶⁷ *Choisir, Acheter, Offrir et Porter les Bijoux et les Pierres Précieuses "* , Gremese International, Rome.

II. Le Padparadscha et l'astrologie occidentale et orientale ...

En occident, le saphir Padparadscha représente la planète Vénus⁶⁸ et s'associe au signe zodiacal de la balance⁷⁰. Alors qu'au Sri-Lanka, le **padmarâga** est associé au signe zodiacal du lion.

Au Sri-Lanka il est courant de porter en pendentif un ensemble de neuf pierres appelé "NAVARATNA" ("les neuf joyaux"). La forme du bijou ressemble à celle de l'Ile, et en son centre est représentée par une pierre précieuse la dent de Bouddha.

D'ailleurs, nous trouvons couramment sous ce même nom, chez les négociants de pierres précieuses, des petites boîtes carrées regroupant neuf pierres* représentant les neuf planètes. Les pierres sont disposées en forme de cercle et au centre de celui-ci, une perle représentant la Lune. Le *Padmarâga* placé entre le rubis et le chrysobéryl oeil de chat représente *Ravi* (le soleil en sanskrit).

Le Navaratna (lit. *neuf joyaux*), symbole de grande protection en Inde depuis longtemps, est composé de neuf pierres différentes** dont chaque couleur agissant comme un centre d'énergie rayonnante représente les neuf planètes. La disposition de chaque pierre résulte de règles connues uniquement par les astrologues et bijoutiers. Le motif était établi selon les points cardinaux prenant en compte les variations suggérées par les horoscopes. Le Navaratna se rencontre sous forme de bracelet ou de pendentif. Deux beaux exemplaires furent exposés cette année au Muséum d'Histoire Naturelle à Paris.

Nous constatons que certaines gemmes du Navaratna indiens (corail, (jacinthe) et topaze) ne sont pas représentées dans le Navaratna sri-lankais et sont remplacées par le padmarâga, le grenat hessonite et le saphir jaune. Les couleurs approchantes peuvent avoir une certaine corrélation entre les deux.

*padmarâga (Soleil - Ravi : nom sanskrit), perle (Lune - Sandhu : nom cinghalais), rubis (Mars - Kuja : sanskrit), émeraude ou tourmaline verte (Mercure - Budha : sanskrit), saphir jaune (Jupiter - guru : sanskrit), diamant ou saphir incolore (Venus - Sikuru : cinghalais), saphir (saturne - Senasuru : cinghalais), grenat hessonite (gômêdaya) (A. Node - Rahu : sanskrit et cinghalais), chrysobéryl oeil de chat[†] (B. Node - Kehetu : sanskrit)

** rubis (Soleil), diamant (Vénus), saphir (Saturne), oeil de chat (Ketu), corail (Mars), émeraude (Mercure), perle (Lune), (jacinthe) - "Gomedaka" (Rahu), topaze - "Pushparago" (Jupiter)[‡].



A set of Navaratna (Sri-Lanka) extrait de *Gems of shri Lanka*

- 1 white sapphire
- 2 yellow sapphire
- 3 green tourmaline
- 4 ruby
- 5 padmarâga
- 6 chrysoberyl cat's eye
- 7 gomedaya
- 8 blue sapphire
- 9 pearl

⁶⁸ Schumann W., (1983) *Guide des Pierres Précieuses, Pierres Fines et Pierres Ornementales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, p 232.

⁶⁹ Bank H., (1981) *Aus der Welt der Edelsteine*, 3ème édit., Pinguin-Verlag, Innsbruck, Autriche, p186.

⁷⁰ Idar-Oberstein - *Pierres Précieuses*, Deux mille ans de travail des pierres précieuses, Rouen, Editions Defontaine.

⁷¹ Ariyaratna D.H., (1993) *Gems of shri Lanka*, London.

⁷² Brunel F.(†), "Joallerie indienne - 5000 ans de tradition", *Revue de Gemmologie A.F.G.*, Décembre 1995, n°125.

Chapitre 6

LE PADPARADSCHA ET SES LEGENDES

Nous terminerons cette étude sur quelques notes de rêve.

I. *Krishna et son pushparag ...*

Un Maharaja Indien nous a relaté une légende qui lui a été transmise de son père :

- " Krishna reçu en cadeau une gemme rare. Il dût choisir entre un magnifique rubis Birman et un petit pushparag insignifiant. Son choix se porta sur le petit saphir aux couleurs aurores..."

II. "*La Pink River ...*"

La légende de "*La Pink River*" relevée dans l'ouvrage de Monsieur Albi Virginio (1990)⁷³ n'a pu, malheureusement, nous être confirmée auprès de différentes personnalités cinghalaises et indiennes lors de notre déplacement au Sri-Lanka .

Cette légende raconte la punition infligée à une princesse, sans pitié envers les animaux. . .

Le roi succédant au règne du roi Devanampiya Tissa possédait une grande réserve animalière dans ses jardins. Chaque matin, en compagnie de ses deux filles, il se rendait, tout en leur inculquant le respect d'autrui, près du petit lac artificiel, où les éléphants se baignaient, et vénérât Bouddha en lui offrant des pétales de fleur de lotus.

L'une de ses filles s'avéra être insensible aux recommandations de son père et empoisonna des éléphants lors de leur toilette dans le petit lac. Le roi, très respectueux du monde animal et végétal, ne supporta pas ce comportement. Cherchant le châtiment le plus approprié, il fit appeler sa fille après une nuit de réflexion et lui déclara sa sentence :

- " Puisque l'on ne peut pas t'apprendre la sagesse et que pour cela il n'y a de maître que la vie et la nature, tu vivras dans la nature. Puisque tu n'as pas aimé les animaux, tu apprendras à les craindre."

Ainsi fut-elle conduite dans le Wanathas et abandonnée dans la jungle profonde.

Ivre de remords, elle voyait toutes les nuits apparaître autour d'elle des éléphants barrissant langoureusement comme s'ils l'avaient reconnue. Repentie, elle passait de longues journées en prières, implorant un signe de pardon, se rappelant les jours heureux chez son père quand, chaque matin, elle éparpillait en offrandes les pétales de lotus. Dans un des ruisseaux qui serpentaient dans la jungle, elle essayait de faire le même geste, avec plus de ferveur et de conviction.

⁷³ *Le Cristal Orange, Direction Wanathas ...*, Editions Orionis, Couron d'Auvergne.

Les journées étaient longues et pénibles, l'effort de survie lui réclamait des sacrifices jusqu'alors ignorés. Les nuits hantées par les barrissements, des ombres colossales aux mouvements fugaces, semblaient parfois manifester des menaces de vengeance. Elle qui, hier, détestait les animaux, aujourd'hui les respectait. Ne retrouvant plus la paix, elle espérait mourir.

Un jour, assise au pied d'un énorme arbre de la Boddy sur les berges du ruisseau, après une méditation profonde, elle reçut l'illumination : il fallait en finir, le pardon de ses méfaits viendrait par le même chemin. Animée par une force invisible, tout en offrant les pétales de lotus au cours d'eau, elle s'immergea dans les eaux trépidantes, le visage serein.

Elle disparut dans l'eau où seuls flottaient les pétales de lotus. L'eau du ruisseau s'infiltra soudain dans son lit, laissant apparaître le fond sablonneux étrangement teinté de rose-orange. Tout au long du cours d'eau desséché parmi le gravillon brillaient les éclats des cristaux semblables aux fleurs de lotus : des saphirs padparadschas"

CONCLUSION DE LA PARTIE 1

Le saphir Padparadscha est une gemme rendue énigmatique par ses délicates nuances, son origine exclusivement asiatique et surtout le mythe qui entoure la perception que les professionnels ont de sa couleur. Cette incontestable rareté du monde minéral reste avec quelques gemmes le "must" de tout gemmologue sérieux.

Equilibre subtil de rose et d'orange, cette gemme illustre parfaitement bien la richesse d'interprétation des couleurs par l'oeil humain et permet à tout un chacun de rêver sur les qualités exceptionnelles de " sa " pierre. Des critères scientifiques associés à un système de référence de couleur, rendu le plus cohérent possible, seront proposés dans la deuxième partie de ce travail.

Cette première partie regroupe l'essentiel des documents gemmologiques disponibles et un certain nombre de témoignages. Ceux-ci nous amènent à conclure : le padparadscha (ou plus exactement le Padmaraga) était en des temps anciens un rubis exceptionnel de Ceylan. Le nom sanskrit de ce corindon a été attribué en ce début de siècle à des gemmes rares aux nuances plus légères. Ce concept esthétique maintenant international est repris par deux civilisations (Asie et Occident) ayant chacune leurs propres termes pour définir le Padparadscha.

Padparadscha, padmarâga, patparadjah ... la merveille aux délicates nuances de fleur de lotus au soleil levant n'a, pour nous et au terme de nos recherches, qu'un seul berceau, l'île au trésor de l'océan indien : Sri Lanka.

ANNEXE

- 1 - Tableau récapitulatif des caractéristiques du saphir Padparadscha en littérature gemmologique**
- 2 - Le Padparadscha en littérature gemmologique**
- 3 - Orthographes du terme Padparadscha**
- 4 - Le Padparadscha en Asie**

Tableau récapitulatif* des caractéristiques du saphir Padparadscha citées en littérature gemmologique

Année / Auteur	Termes	Langues	Traductions et commentaires	Couleurs
1904	Coomaraswamy	Padmaragaya	C. commentaires de M. Embrey et Fuller	jaune- rougeâtre ⁿ
1909	Bauer	Patparachan	C. ... une espèce (ou variété) particulière de corindon "noble" de cette île est la "topaze royale" jaune-rougeâtre, couleur de viande, jusqu'à rose clair. Le "jaune-rougeâtre" est le Patparachan des indigènes ... (Traduit de l'allemand)	jaune-rougeâtre ⁿ
1913	Brauns	Padparadschah	C. commentaires de M. Embrey et Fuller	jaune-rougeâtre ⁿ
1914	Claremont*	Padparasham		rare et délicat orange-rose ⁿ
1929	Michel	Padparadshah		orange-jaune ^s , p55
1932	Bauer*	Padparadscha		orange à jaune- rougeâtre ⁿ
1935	BIBOAH' (nomenclature)	Patparadscha (All.) Padparadscha (Ang.) Padparadscham (Franç.) Padparadscha (It.)		rose saumon ^s
1936	Spencer*			
1939	Juergens*			orange à orange-rouge avec teintes de marron ⁿ
1947	Anderson	Padparadscha		teinte particulière orange-brunâtre ^s , p155
1947	Kraus and Slawson*			orange ^{ns}
1947	Webster (2ème édit)	Padparadschah	Nom appliqué à une variété particulière de corindon naturel orange-rose et aussi, utilisé quelquefois, avec d'autres variations d'orthographe pour des corindons synthétiques de couleurs similaires. (Traduit de l'anglais)	particulier orange-rose ^{ns} , p83
1948	Pearl*			rouge doré ^{ns} , p103 orange ^{ns} , p252

Année / Auteur	Termes	Langues	Traductions et commentaires	Couleurs
1950 McNeil*				couleur mandarine ⁿ orange à orange rosâtre ^s
1951 Tardy	Padparadscham (Fr.) Patparadscha (Al.) Padparadschah (an.) Padparadscha (esp., it., port.)		Le saphir padparadscham est un saphir jaune aurore Il est interdit de le vendre sous le nom de "King Topaze" ou de "Topaze orientale".	jaune aurore ⁿ , p190
1952 Gravender	Padparadscha			orange vif ⁿ , p20
1953 Chudoba, Gübelin	Padparadscha Padparadschah	C.		jaune- rougeâtre ⁿ , p18 jaune-rougeâtre à orange ⁿ , p31 jaune, jaune-doré ⁿ , p 97 (Traduit de l'allemand)
1953 Gübelin	Padparadschah		Padparadschah (Padma Radjan = couleur de la fleur de lotus) (Traduit de l'allemand)	belle couleur orange ⁿ , Plate IV
1955 Schondorff	Patparadscha	C.	Nom cinghalais et signifie "rouge matin" (Traduit de l'allemand)	jaune- rougeâtre ⁿ , p129 orange-rouge ⁿ , p147
1958 Smith	Padparadschah ou Padparadscha	C.	Padparadschah, Padparadscha ou autre forme de déformation du mot cinghalais <i>padmaragaya</i> (couleur du lotus) a été donné au matériau gemme rouge-aurore jaunâtre de Ceylan mais aussi utilisé par la suite pour les matériaux de synthèses de teinte similaire. Il n'y a pas de réelle nécessité pour ce terme fantastique, et il faudrait qu'il devienne caduque. (Traduit de l'anglais)	particulier jaune- rougeâtre ^s , p200 rouge aurore- jaunâtre ^{ns} , p289-290
1959 Cavenago-Bignami Moneta*				jaune-orange ou mandarine ⁿ , p357 orange mandarine ⁿ , p804
1960 Baerwald & Mahoney*				orange ⁿ
1964 Anderson*				orange ^s , p180 particulier orange- brunâtre ^s , p305

Année / Auteur	Termes	Langues	Traductions et commentaires	Couleurs
1967 Weinstein	Padparadschah		Saphirs synthétiques et naturels de couleur jaune- rougeâtre commercialisés quelquefois sous le nom de padparadschah (de <i>padma</i> signifiant lotus et <i>raga</i> : couleur) (Traduit de l'anglais)	jaune-rougeâtre ⁿ , p60
1968 Aballain... (nomenclature BRGM ²) p265	Padmaradschan Padmaragaya Padparadschah		Termes employés autrefois par les amateurs de minéraux qui ont fait par la suite don de leur collection aux musées français avec leurs propres étiquettes manuscrites. (...) Ce sont dans ce cas des noms abandonnés et il faut se reporter au nom d'espèce auquel ils sont rattachés. (courrier de Mme Aballain - Août 1995)	
1968 Lüschen	Padparadscha	C/S	Nom relevé au 20 ^è . siècle dans le commerce des pierres précieuses. Significations différentes suivant les ouvrages. Soit une origine cinghalaise, soit une origine sanskrite de "Pati" = Monsieur et "Radscha" = Roi, également : protecteur, pierre protectrice du roi. Le mot est-il peut-être simplement une déformation du mot sanskrit Padmarâga (rubis, rouge comme le lotus, de la couleur du lotus) (Traduit de l'allemand)	jaune-rouge de l'aurore ⁿ , p288
1969 Gübelin	Padparadscha		Le <i>padparadscha</i> (de Padma - Radschan = couleur de la fleur de lotus) est remarquable par sa couleur extraordinaire rose-orange et par sa rareté qui lui confèrent sa noblesse. Le soleil couchant caressant les champs de neige reproduit ces tons chauds passant insensiblement de l'orange à la plus délicate teinte saumon.	rose-orange ⁿ , p40
1969 Parsons*				orangé jaune à orange ⁿ
1970 Feasey*				orange (plus orange que rose) ⁿ

Année / Auteur	Termes	Langues	Traductions et commentaires	Couleurs
1973 Bank*				intense orangé-rose ⁿ , p33
1973 Desautels	Padparadscha	C. p90, photo.	Il en existe même une variété d'un orange magnifique la "padparadscha", nom cinghalais de la fleur de lotus. saphir orange ou "padparadscha"-31 carats	magnifique orange ⁿ , p96
1973 Gübelin	Padparadjah		(...)Padma radjan=couleur de la fleur de lotus (...) (Traduit de l'anglais)	orange exotique ⁿ , Plate IV
1974 Liddicoat	(nom commercial) Padparadsha		(noms recommandés pour les corindons synthétiques de couleur orange) saphir synthétique padparadsha ou saphir synthétique hyacinthe (Traduit de l'anglais)	orange ^s , p90
1974 Shipley*				léger jaune-orangé à jaune ^{ns}
1975 Anderson	Padparadscham Padparadscha	S. S./C.	Le saphir synthétique orange, quelquefois appelé "padparadscham" (corruption du sanscrit Pushpa Rag') p166 (...) (...) Un corindon synthétique d'une teinte orange-brunâtre parfois vendu sous le nom de "padparadscha" (orthographe variable) d'après le sanscrit "Pushpa Rag" ou le cinghalais "padmaragaya" est à mentionner quoique l'on ne sache pas si la pierre doit représenter le grenat, la topaze ou le zircon. Les corindons naturels vraiment orange sont très rares.	orange ^s particulier orange-brunâtre ^s , p 281
1975 Webster	Padparadscha	C.	(...) d'après le mot cinghalais fleur de lotus (...)	orange ^{ns} , p60-340
1976 Mc Neill*				touche de rose dans l'orange ⁿ

Année / Auteur	Termes	Langues	Traductions et commentaires	Couleurs
1981 Bank	Padparadscha	C.	Le corindon avec une tonalité d'orange s'appelle "Padparadscha". Le nom provient du cinghalais signifiant "rouge matin". Certains auteurs disent que le mot vient de PADMA RADJAN (couleur de la fleur de lotus). Tous les corindons de couleur padparadscha proviennent de Ceylan. (Traduit de l'allemand)	orange ⁿ , 56
1981 Liddicoat (11ème édition)	Padparadsha		Sont appelés strictement Padparadscha des saphirs naturels légèrement orange rougeâtre mais le terme n'est plus utilisé fréquemment de nos jours. (Traduit de l'anglais)	légèrement orange rougeâtre ⁿ , p237
1981 Newman	Padpara(d)scha(h)	C.	Un terme maintenant considéré comme inutile, appliqué à une variété de corindon (saphir) de Sri-Lanka. Le terme est dérivé du mot cinghalais padmaragaya (lotus-couleur) (Traduit de l'anglais)	orange rosé ^{ns}
1981 Poynder	Padparadscha	Sri-Lanka	fleur de lotus	pêche-orange ⁿ , p82
1982 CIBJO ³	Padparadscha (Al.) Padparadschah (An.) Paparadschah (Esp.) Paparadscham (Fr.)			orange ⁿ
1983 Crowningshield Gems & Gemology	Padparadscha	C.	Article sur le sujet : p30 à36 (...) Beaucoup n'ont jamais mis en doute que le terme était dérivé de <i>padmaragaya</i> (padma=lotus)(raga=couleur) par l'intermédiaire de la langue allemande (...).	palette de couleur définie par le GIA est limitée de lumineux à médium nuancé entre orange-rosé et rose-orange. La qualification ne comprend pas les teintes franches orange-marron sombres ou orange-marron moyen des corindons d'Afrique de l'Est.
1983 Humair (Le Figaro Economie et Finances)	Padparadsha	C.	Les plus prisés de ces saphirs "fantaisie" sont les fameux padparadscha (mot cinghalais qui signifie "fleur de lotus") à la belle couleur orange-rose que l'on trouve à Ceylan près de Ratnapura dans le Sud-Ouest de l'île. (...)	orange- rose ⁿ

Année / Auteur	Termes	Langues	Traductions et commentaires	Couleurs
1983 Schumann	Padparadscha	C.	Le saphir orangé s'appelle "padparadscha" (ce qui signifie fleur de lotus en cinghalais) Saphir padparadscha (jaune-orangé) est associé à la planète Vénus.	orangé/jaune orangé ⁿ , p 86-87, 232
1984 Da Cunha	Paparadscha		Le saphir orange, dit "Padparadscha" est en revanche, tellement beau - et tellement rare - qu'il mériterait de faire partie des pierres précieuses, d'autant que la gamme des jaune-orange n'y est pas représentée (...)	orange ⁿ , p11
1984 Schubnel	Padparadscham			jaune-orangé ⁿ , p126
1985 Bariand/Poirot	Padparadscha	C.	Corindon orangé dont le nom (<i>padmaragaya</i> , "fleur de lotus" en cinghalais) dérive de <i>padma</i> "lotus", et <i>raga</i> , "couleur". (...) Un saphir orange de 31 carats est exposé à la Smithsonian Institution et un autre de 100,18 carats au musée de New York. Un cristal de saphir orange pesant 1 126 carats a récemment été trouvé à Ceylan. (...) Rare, le saphir orange n'est nommé "padparadscha" que s'il présente une couleur "aurore". p 218	jaune-orangé à orange-rose intense, évoquant un coucher ou un lever de soleil ⁿ , p183 Le corindon synthétique orangé imite cette gemme, p 183
1985 Ruppenthal	Padparadschah		(Nom référencé dans les pierres synthétiques en 1938, p208)	
1986 Guhr et Nagler	Padparadscha	C.	Le Padparadscha aussi connu sous l'appellation "topaze du roi" est un corindon rouge-jaunâtre de Ceylan. Le nom vient du cinghalais signifiant fleur de lotus. (Traduit de l'allemand)	rouge- jaunâtre ⁿ , p107
1987 Arem	Padparadscha	C.	Padparadscha est un mot cinghalais signifiant fleur de lotus. (Traduit de l'anglais)	orange-jaune/orange- jaunâtre ⁿ , p71,74

Année / Auteur	Termes	Langues	Traductions et commentaires	Couleurs
1987 De Tugny	Padparadschah		L'une des teintes les plus rares est dite padparadschah (fleur de lotus) C'est une pierre d'un rose orangé subtil dont Victoria & Albert Museum à Londres possède un magnifique exemplaire. (...)	rose-orangé subtil ⁿ , p48,50 (...) orangé-rose délicat des fleurs de lotus ⁿ , 162
1987 Entremont (Monde et Minéraux) (Gems Echos, p40)	Padparadscha Padparadjias	S.	Du sanscrit "padmarascham" : roi des lotus couleur : "fleur de lotus le matin sur les lacs de Ceylan"	
1988 O'Donoghue	Padparadschah		(...) Le nom tel que nous le connaissons aujourd'hui vient d'origines allemandes par l'intermédiaire d'un mot faisant référence au lotus oriental jaune-rose (...) (Traduit de l'anglais)	
1989 Bouvet	Padparadsma	S.	Les saphirs rose orangé sont parfois appelés "padparadsma", un terme dérivé d'un mot sanscrit qui signifie couleur de lotus.	rose-orangé ⁿ , p138
1989 Larose	Padparadscha		<i>Padparadscha</i> : Saphir rose orangé comparable aux fleurs de lotus et très apprécié des collectionneurs.	rose-orangé ⁿ , p73
1990 Bauer/Bouska	Padparadscham	C. ou S.	Le saphir padparadscham est une variété extrêmement rare dans la nature. Le nom est d'origine cinghalaise ou sanscrite. Sa signification n'est pas claire mais pourrait-être liée au mot padma, qui désigne la fleur de lotus. (...)	jaune-orangé ⁿ , p 70-71
1990 Hughes	Padparadscha	C.	La dérivation du mot <i>padparadscha</i> est aussi très intéressante. Ce mot cinghalais lequel aujourd'hui dérivé de padmaraga : couleur de la fleur de lotus en cinghalais (Traduit de l'anglais)	orange-roseâtre ⁿ , p 273, 276-278
1990 Virginio	Padparadscha	C.	(...) mot cinghalais de Pathpa (lotus) et Rajah (couleur)	rose-orange ⁿ

Année / Auteur	Termes	Langues	Traductions et commentaires	Couleur
1991 Mazloum	Padparadscham		Cette pierre peut-être considérée comme "précieuse noble" car c'est en effet un saphir jaune-orange. (...) C'est aussi une pierre inconnue du grand public, pour cette raison elle est encore à un prix très abordable. (...) Le padparadscham se trouve là où il y a des saphirs, notamment en Thaïlande.	jaune-orange ⁿ , p 67,90-91,
1991 Read	Padparadscha			orange ⁿ , p310
1992 G. Dick Jewelsiam	Padparadscha	S.	(...) l'origine vient du sanskrit décrivant la couleur vive rosâtre-orange d'une variété particulière de lotus A l'origine, les saphirs dénommés padparadscha provenaient seulement d'une mine près de Ratnapura au SriLanka (...) (Traduit de l'anglais)	léger orange- rosâtre à rose-orange vif ou encore orange-rose ^{ns} , p24-25
1992 Entremont	Padparadja / Padparadscha		(...) La seule vraie couleur du padparadja est celle dont on ne peut dire si elle est orange ou rose. Une nuance indéfinissable qu'ont par endroits les fleurs de lotus lorsqu'elles éclosent sur les lacs aux premières heures du jour. (p 133) " "Mamaradja" terme employé lorsqu'il ne s'agit pas d'un "padparadscha" "	
1994 CIBJO	Padparadcham (Fran.) Padparadscha (An.)		désignation commerciale	orange ⁿ
1994 CRG ⁴ Nomenclature	Padparadscha		désignation commerciale	rose-orangé ⁿ de Ceylan
1995 Hall	Padparadscha	C.	Saphir orangé rosâtre très rare. Seul corindon, avec le rubis, à porter un nom distinct du terme de saphir éventuellement associé à une couleur. Ce nom vient du cinghalais et signifie fleur de lotus	orangé-rosâtre ⁿ , p 95
1995 Fontana	Padparadscha		Corindon padparadscha (fleur de lotus) C'est une variété très rare et très prisée à la couleur orangée splendide et à l'agréable pléochroïsme jaune chaud/rose orangé intense. (...) Les gemmes sont pures, mis à part quelques voiles d'aiguilles de rutile et des parties zonées rectilignes ou en ligne brisée hexagonale (provenant du Sri-lanka).	splendide orangé ⁿ

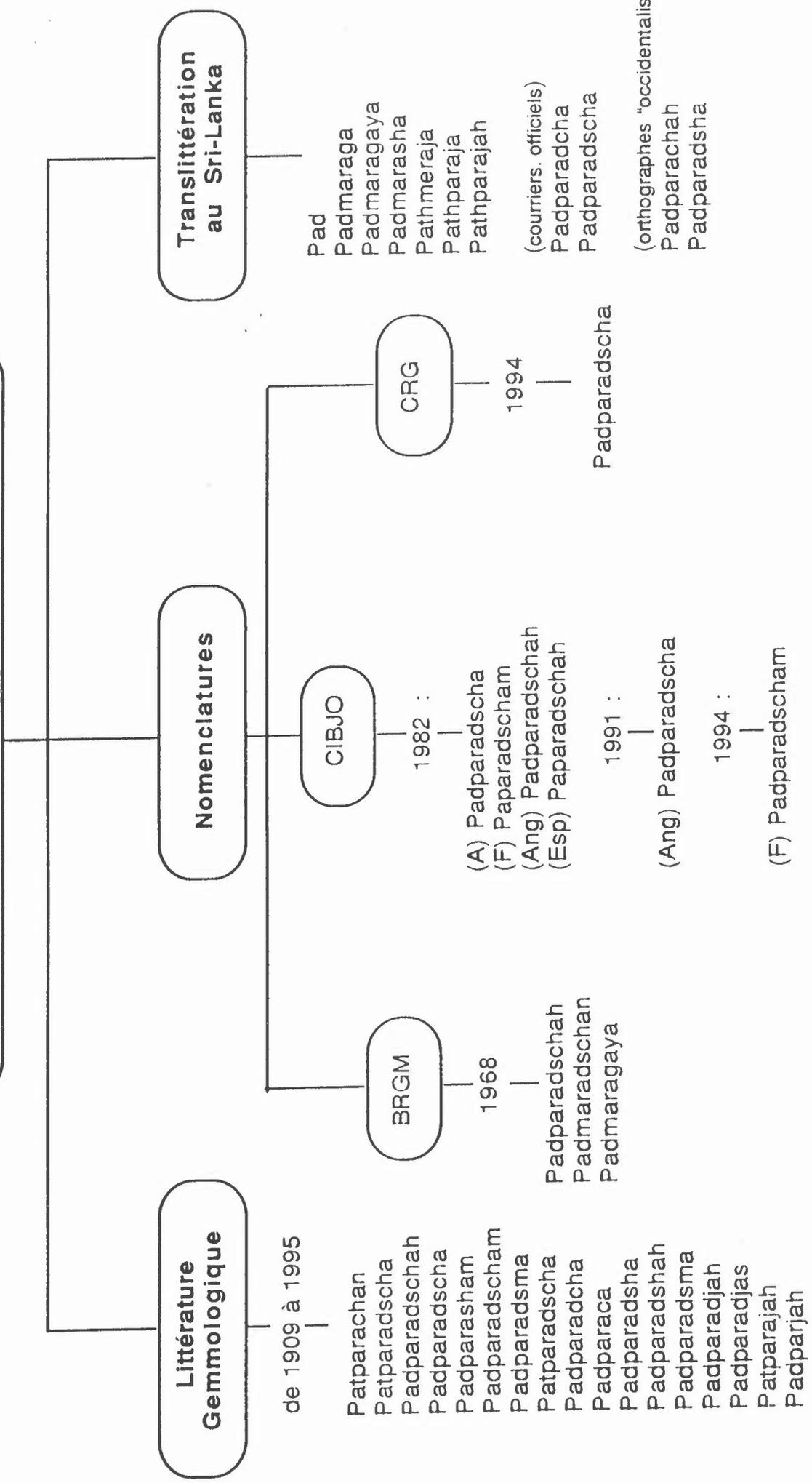
Il faut ajouter à ces auteurs occidentaux deux ouvrages contemporains cinghalais traduits en langue anglaise

Année / Auteur	Termes	Langues	Traductions et commentaires	Couleurs
1983 PUNCHIHEWA	Pathparaja	C.	Piermont Morgan Pathparaja 100 carats prononcer PATH-pa-RAH-Jhah	intense orange à rose-orange ⁿ , p10 orange- rosé ou rose-orange ⁿ , p39
1993 Ariyaratna (ouvrage sri-lankais)	Padmarāga	C.	(...) <i>padma</i> lotus <i>raga</i> couleur photo couverture : saphir (padmaraga) orange-rose 11,45g	orange-rouge ou rose ⁿ p1,24,25,72,86,87,98

* : références bibliographiques, d'après tableau de R. Crowningshield (1983) "Padparadscha : What's in a name ?", *Gems & Gemology*, N° Spring, Vol. XIX, P. 33.
(Références d'ouvrages non retrouvées dans les différentes bibliothèques parisiennes)

C : cinghalais - S : sanskrit - n : Pierre naturelle - s : Pierre synthétique - ns : Pierre naturelle et synthétique

**ORTHOGRAPHES
DU TERME
PADPARADSCHA**



LE PADPARADSCHA EN ASIE

D'après les
Orientalistes d'hier

PADMARĀGA
Mot sanskrit
rubis

D'après les
Orientalistes
d'aujourd'hui

PADMARĀJA
Mot sanskrit
Roi du lotus

PADMARĀGA
Mot sanskrit
Couleur de lotus (rouge)
ou rubis

Au Sri-Lanka

Concept
SRI-LANKAIS

PADMARAGA
PADMARASCHA

Mot cinghalais
Couleur de la fleur
de lotus
(rose-orangé,
orange-rosé à
cognac léger)

Concept
INDIEN

PUSHPARAG

rougeâtre-jaune
soutenu
(intérieur du fruit
de la grenade)

DOCUMENTS

- 1 - Courrier de Louis Frédéric.**
- 2 - Certificat S.S.E.F. (Institut suisse de gemmologie)**
- 3 - Contrat de dépôt**
- 4 - Courrier de l'Ambassade du Sri-Lanka à Paris**
- 5-6 - Publicités de marchands de pierres précieuses**



LOUIS FRÉDÉRIC

Le 19 juin 1988

Cher Monsieur,

"Padparadsha" : en réalité PADMARĀJA "roi du lotus", mot
sanskrit.

Espérant le plaisir de bavarder avec vous,
veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments les plus
cordiaux.

Louis Frédéric

SWISS GEMMOLOGICAL INSTITUTE
SCHWEIZERISCHES GEMMOLOGISCHES INSTITUT
INSTITUT SUISSE DE GEMMOLOGIE

SSEF

Gemstone Report
Expertise de pierre précieuse No. 26432
Edelstein-Expertise

Weight / Poids / Gewicht	2.469 ct
Cut / Taille / Schliff	oval, modified brilliant/step cut
Measurements / Mesures / Masse	7.31 x 6.92 x 5.26 mm
Colour / Couleur / Farbe	orangy pink
Identification / Identifikation	PADPARADSCHA (variety of corundum)

Comments / Commentaires / Bemerkungen

The analysed properties confirm the authenticity of this transparent padparadscha. No indications of thermal treatment. Due to the exceptional transition colour, this gemstone may also be called pink sapphire.

Please see comments on reverse side.

Veuillez prendre connaissance des commentaires au verso.

Bitte beachten Sie die Bemerkungen auf der Rückseite.



Swiss Gemmological Institute
Schweizerisches Gemmologisches Institut
Institut Suisse de Gemmologie

SSEF

Zürich, 1 November 1993 MH

Michael Hügi

M.F. Hügi, dipl.Min. FGA

Löwenstrasse 17

CH-8001 Zürich

Hans A. Hänli

Dr. H.A. Hänli, FGA

Tel. 01-211 24 71

Fax 01-212 24 71

magnification 2.0 x

Paris, le 12 Sept 95 N° 00972

CONTRAT DE DÉPÔT
CONCLU PAR

M. Chasseur de Pierres

N°	DESIGNATION	POIDS	VALEUR
	1 Saphir dat palmjah	4.13x	

TAXES EN SUS

PREMIER DE BOLS RETOURNER CE CONTRAT

aux conditions au verso



ප්‍රංශයේ ශ්‍රී ලංකා තානාපති කාර්යාලය
பிரான்ஸில் இலங்கைத் தூதராலயம்
EMBASSY OF SRI LANKA IN FRANCE
L'AMBASSADE DE SRI LANKA EN FRANCE

15 rue d'ASTORG, 75008 PARIS, FRANCE
TEL.: 42-66-35-01
FAX: 40070011
TELEX: LANKAMB 842337 F

Paris, le 25 février 1993

FACETS ' 93

L'exposition des pierres précieuses et des bijoux Sri-Lankaises.

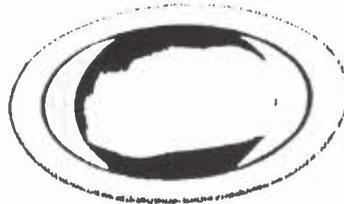
Le salon annuel de pierres précieuses et bijoux (FACETS'93) organisé par l'association des commerçants de pierres précieuses (Sri Lanka Gem Traders Association) et sponsorisé par le "State Gem Corporation et le "Sri Lanka Export Development Board", se déroulera du 28 au 31 Aout à l'Hotel Hilton à Colombo.

On pourra y trouver les pierres précieuses les plus réputées dans le monde.... des rubis, spinels, topazes, l'adparadchas, aquamarines, alexandrites, grénats, cat's eyes, les pierres de lune, des rubis et des saphires "star", etc..... seront exposées. Une grande variété de saphires ; bleus, roses, jaunes, et oranges ajouteront un éclat à ce "spectacle".

Les visiteurs à FACETS' 93 auront la possibilité d'admirer de nombreux bijoux modernes, spécialement fabriqués pour le monde entier.

Ce salon très spécial accueillera également une vente aux enchères, le 30 Aout. Vous aurez l'occasion d'y acheter les meilleurs pierres précieuses du marché.

Nous vous invitons à visiter le salon.



is the 3rd generation of lapidarists,
and as specialists we can offer you:

SINGLE STONES: Rubies
Sapphires
Emeralds
Fancy sapphires
African fancy sapphires
African padparjah

SMALL SIZES: We are in a position to
supply, to calibrate and/or
adjust any kind and any shape
of small stones, on any master-
piece of jewelry.

We can assure you top quality
cutting and polishing as well
as a high precision in cali-
bration.

We have at your disposal some
of the best lapidarists in
the world.

Speciality of rubies -
sapphires - emeralds - fancy
sapphires.

If necessary we can also meet
you requirements in adjusting
diamonds.

BIBLIOGRAPHIE

REFERENCES GEMMOLOGIQUES

1) Les Ouvrages :

Aballain M., Chambolle P., Derec F. et alter., (1968) *Index Alphabétique de Nomenclature Minéralogique - Inventaire des Collections Nationales de Minéralogie BRGM*, Edition du BRGM.

Anderson B.W., (1975) *Identification des Pierres Précieuses*, Hugo Buchser, Genève.

Arem J.E., (1987) *Color Encyclopedia of Gemstones (2ème Edition)*, Van Nostrand Reinhold, New York.

Ariyaratna D.H., (1993) *Gems of Shri-Lanka (Fifth revised edition)*, London.

Ayoob Dr. A., (1991) *World of Gems, A complete story with 750 stone illustrations in brilliant colour*, Hong Kong.

Bank H., (1981) *Aus der Welt der Edelsteine (3ème Edition)*, Pinguin-Verlag AG, Innsbruck.

Bariand P. / Poirot J-P., (1985) *Larousse des Pierres Précieuses, Fines, Ornementales, Organiques*, Librairie Larousse, Paris.

Bariand P. / Poirot J-P., (1992) *The Larousse Encyclopedia of Precious Gems (Translated by Emmanuel Fritsch)*, UNR, New York.

Barlow A. E., (1913) *Corundum, Its Occurrence, Distribution, Exploitation, and Uses (Canada Department of Mines - Geological Survey - Memoire 57 n°50, Geological Series)*, Ottawa Government Printing Bureau n°1022.

Bauer J. / Bouska V., (1990) *Le Multiguide Nature des Pierres Précieuses et Pierres Fines*, Editions Bordas, Paris.

Bauer M., (1896) *Edelsteinkunde*, CHR HERM Tauchnitz, Leipzig.

Bauer M., (1909) *Edelsteinkunde*, CHR HERM Tauchnitz, Leipzig.

Bauer M., (1909) *Edelsteinkunde Leipzig, 2nd Edit., p 363* Référence notée dans *A Manual of New Mineral Name*, P. Embrey et Fuller, (1980) p 266, Eds Oxford University Press and the British Museum of Natural History.

BIBOAH (Bureau International des Associations de Fabricants, Grossistes et Détaillants de Joaillerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Argenterie), 1935.

Bouvet G., (1989) *Les Minéraux et Pierres Précieuses - Guide Pratique -*, Editions du Rocher - Collection Nature -, Paris.

Brauns R., (1913) *Kunstliche Schmucksteine, Handwörterbuch der Naturwissenschaften, Vol.8, p 968*. Référence notée dans *A Manual of New Mineral Name*, P. Embrey et Fuller, (1980) p 266, Eds Oxford University Press and the British Museum of Natural History.

Centre de Recherche Gemmologique - C.R.G. - (1994) *Des Pierres Précieuses, Fines et Ornementales Couramment Utilisées en Bijouterie-Joaillerie, NOMENCLATURE*, C.R.G. Section Suisse.

Chaumont H., (1977) *Les Minéraux et les Pierres Précieuses - Guide Pratique -*, Ed. du Rocher - Collection Nature -, Paris.

Chudoba / Gübelin E., (1953) *Schmuck Und Edelsteinkundliches Tachenbuch*, Verlag Bonner Universitäts-Buchdruckerei Gebr. Scheur G.m.b.H., Bonn.

CIBJO International Confederation of Jewellery, Silverware, Diamonds, Pearls and Stones, Edition 1982.

CIBJO International Confederation of Jewellery, Silverware, Diamonds, Pearls and Stones, Edition 1991.

CIBJO (Confédération Internationale de la Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie, des Diamants, Perles et Pierres) Livre des diamants, Livre des Gemmes, Livre des Perles., Edition 1994.

Coomaraswamy A.K., (1905) *Administration Reports, Ceylon, for 1904, part 4 Mineralogical Survey, p. E16.* Référence notée dans *A Manual of New Mineral Names*, P. Embrey et Fuller, (1980) p 266, Eds Oxford University Press and the British Museum of Natural History.

Da Cunha C. & A., (1984) *Des Pierres Précieuses aux Pierres Fines, Guide de l'Amateur et du Collectionneur*, Plon, Paris.

Desautels P. E., (1973) *L'Univers des Pierres Précieuses*, Arthaud, Paris.

Embrey et Fuller, (1980) *A Manual of New Mineral Names 1892-1978*, Oxford University Press and British Museum of Natural History, London and Oxford.

Entremont P., (1992) *Chasseur de Pierres*, R. Laffont, Paris.

Finot L., (1896) *Les Lapidaires Indiens*, Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes. Cent onzième fascicule, Paris.

Fontana M., (1995) *Guide des Pierres Précieuses - Comment les Reconnaître, les Evaluer, les Travailler*, Editions de Vecchi SA, Paris.

GIA Courses, (1980) *Colored Stones Assignment 30 CORUNDUM (Ruby and Sapphire)*.

Gravender Milton F., (1952) *Fascinating Facts About Gems, opusculé, Tenth ed.*, The Gemmological Institute of America, Los Angeles, Cal, USA.

Gübelin E.J., (1953) *Edelsteine*, Hallwag, Berne.

Gübelin E., (1969) *Pierres Précieuses*, Editions Silva, Zürich.

Gübelin E. J., (1973) *Precious Stones*, Hallwag, Berne.

Gübelin E. J. / Koivula J. I., (1986) *Photoatlas of Inclusions in Gemstones*, ABC Editions, Zürich.

Guhr A. / Nagler J., (1986) *Mythos der Steine*, Eller & Richter Verlag, Hamburg.

Hall C., (1995) *Les Pierres Précieuses - Le guide visuel de plus de 130 variétés de gemmes -*, Ed. Bordas, Paris.

Hughes R., (1990) *Corundum*, Butterworths Gem Books.

Humair S., (1983) "Saphirs Pastels et Rubis Etoilés" - *Le Figaro Economie et Finances* -, 26/27 Février.

Idar-Oberstein, - *Pierres Précieuses - Deux mille ans de Travail des Pierres Précieuses*, Ed. Defontaine, Rouen.

Larose L., (1989) *Des Pierres à Faire Rêver*, Editions de l'Homme.

Liddicoat RT, J.R. & Lawrence L. Lopeland, (1974) *The Jeweler's Manual (2ème Edit.)*, GIA.

Liddicoat RT., (1981) *Handbook of Gem Identification (11ème Edition)*, GIA Santa Monica.

Lüschen H., (1968) *Die Namen der Steine*, Ott Verlag, Thun und München.

Mazloum C., (1991) *Choisir, Acheter, Offrir et Porter les Bijoux et les Pierres Précieuses*, Gremese International, Rome.

Michel H., (1929) *The Pocket Book for Jewelers, Lapidaries, Gems & Pearls Dealers*, Gustave L. Herz C.E., New York.

- Nassau K., (1980) *Gems Made by Man*, Published in Radnor, Pennsylvania by Chilton Book Cie.
- Newman H., (1981) *An Illustrated Dictionary of Jewellery*, Thames and Hudson, London.
- O'Donoghue M., (1988) *Gemstones*, Chapman and Hall Ltd., New York.
- Poynder M., (1981) *The Price Guide to Jewellery*, Antique Collectors' Club .
- Punchihewa L.J., (1983) *Gem Buying Hints*, Gem Trade Laboratory, Colombo.
- Read P.G., (1991) *Gemmology*, Butterworths-Heinemann Ltd. .
- Ruppenthal P., (1985) *Edelsteine, Handel, und Industrie in Raum Idar-Oberstein von 1923 bis 1985*, A. Ruppenthal, Idar-Oberstein.
- Schöndorff E., (1955) *Schmuck und Edelsteine*, Droemersch Verlaganstalt, München.
- Schubnel H.J., (1984) *Les Pierres Précieuses - QUE SAIS-JE ? (3ème Edition)*, Presse Universitaire de France, Paris.
- Schumann W. , (1983) *Guide des Pierres Précieuses, Pierres Fines et Pierres Ornementales*, Delachaux & Niestlé, Neuchatel.
- Schumann W., (1989) *Guide des Pierres et Minéraux*, Delachaux & Niestlé, Neuchatel.
- Sharamon S., Boginski B., (1991) *Pierres Précieuses et Signes du Zodiaque*, Editions Entrelacs.
- Smith G.F. Herbert, (1958) *Gemstones - Revised by F. Coles Philipps M.A.*, Methuen, Londres.
- Tardy, (1951) *Les Pierres Précieuses, Les Perles, L'Ecaille, L'Ivoire et La Répression des Fraudes (2ème Edition)*, Tardy, Paris.
- Tardy & Dina level, (1980) *Les Pierres Précieuses (5ème Edition)*, Tardy & Level, Paris.
- de Tugny A., (1987) *Guide des Pierres de Rêve*, Flammarion, Paris.
- Virginio A., (1990) *Le Cristal Orange, Direction Wanathas ...*, Editions Orionis, Couron d'Auvergne .
- Webster R., (1947) *The Gemmologists' Compendium (Second Edition)*, NAG Press Ltd., Londres.
- Weinstein M., (1967) *The World of Jewel Stones*, Sheridan House, New York.

2) Les Périodiques :

- Brunel F. (†), (1995) *Revue de Gemmologie A.F.G.*, Décembre - n°125.
- Crowningshield R., (1983) "Padparadscha : What's in a Name ?", *Gems & Gemology* , Vol. XIX, N° Spring.
- Dick G., (1992) "The Power of Padparadscha", *Jewelsiam*, July/August Vol. 3, N°4.
- Entremont P., (1987) "Gems Echos", *Monde et Minéraux*, Septembre/Octobre, N°81.
- Europa Star - International Jewellery Magazine*, 1992 - n°193-4
- Kammerling R., (1986) "Sapphire, Pinkish Orange ("Padparadscha")", *Gem Trade Lab Notes, Gems & Gemology* , spring.

Loughlin D.G., (1994) "Sri-Lanka - A Gemstone Buyer's Dream", *Gemmology Canada* , June N°38/39.

Pardon D., (1996) "Dans les mines de saphirs du Queensland", *Minéraux et Fossiles*, Octobre, N°244

"Padparadscha Problem in Japan", *Jewellery News Asia* - October 1992, n°98.

"Special Color Issue - The Hixon Collection", *Gems & Gemology* Spring 1977, Vol. XV, N°9.

REFERENCES LINGUISTIQUES

Breton R., (1964) *Les Langues de l'Inde depuis l'Indépendance - Etude de Géographie Culturelle du Monde Indien - Inde - Pakistan - Ceylan- Népal*, La Pensée Universitaire, Publications des anaes de la Faculté des Lettres - Aix en Provence - Travaux et Mémoires n° XXIX.

Frédéric L., (1987) *Dictionnaire de la Civilisation Indienne*, Editions R. Laffont - Collections Bouquins, Paris.

Rhys D., Stede W., (1979) *Pali-English Dictionary*, Published by the Pali text Society, London.

Stchoupak N., Nitti L. et Renou L., (1972) *Dictionnaire Sanskrit-Français (Troisième tirage)*, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, Paris.

REFERENCES BOTANIQUES

Alfred Byrd Graf, D. Sc., (1986) *Tropica Color Cyclopedia of Exotic Plants and Trees (Third Edition)*, Roehrs Company, East Rutherford, USA.

Everett T. H., (1981) *The New York Botanical Garden Illustrated Encyclopedia of Horticulture - Vol.7* -, Garland Publishing Inc., New York and London.

Frédéric L., (1987) *Le Lotus*, Editions du Felin, Paris.

Jurdant J.M., (1987) *Les Jardins Aquatiques - Un rêve, Un défi, Une découverte !* -, Editions Vander, .

Leroy J.F., (1993) *Origine et Evolution des Plantes à Fleurs - Les Nymphaes et le Génie de la Nature* , Editions Masson, Paris.

Alpha Flore Encyclopédie des Plantes, des Fleurs et des Jardins - Vol. 4 - Les Plantes Vivaces, Médicinales et Aquatiques, (1977) Editions Atlas, Paris.

Alpha Flore Encyclopédie des Plantes, des Fleurs et des Jardins - Vol.12 - Les Plantes Vivaces, Médicinales et Aquatiques, (1977) Editions Atlas, Paris.

L'Encyclopédie Pratique du Jardinage - Les Doigts Verts - Vol.6, (1981) Editions Atlas, .

Encyclopaedia Universalis - Corpus 16, (1990) Paris.

PLAN GENERAL DE LA PARTIE I

Chapitre 1 - LE SAPHIR PADPARADSCHA EN OCCIDENT

I. <i>Le Padparadscha en littérature ancienne</i>	p 1
II. <i>Le Padparadscha en littérature contemporaine</i>	p 1-9
1) L'appellation : étymologie et orthographes	
a. <i>Du padmaraga au pushparag...</i>	p 1-3
b. <i>Le Padparadscha et ses orthographes</i>	p 3-5
2) Padparadscha et fleur de lotus	
a. <i>Les couleurs du Padparadscha en littérature ...</i>	p 5-7
b. <i>La couleur du lotus... padma raga</i>	p 7-9
<i>En résumé ...</i>	p 10

Chapitre 2 - LE SAPHIR PADPARADSCHA AU SRI-LANKA

I. <i>De Colombo à Ratnapura ...</i>	p 11-15
1) Pad : orthographes et étymologie	
a. <i>L'orthographe du terme par transcription</i>	p 11-12
b. <i>L'étymologie liée aux couleurs</i>	p 13-15

Chapitre 3 - LE SAPHIR PADPARADSCHA D'APRÈS LES ORIENTALISES

I. <i>Le Padparadscha et les orientalistes d'aujourd'hui</i>	p 16-17
a. <i>Une leçon d'orthographe ...</i>	p 17
II. <i>Le Padparadscha et les orientalistes d'hier</i>	p 18-19
<i>En résumé ...</i>	p 20

Chapitre 4 - LE MARCHÉ DU PADPARADSCHA

- I. *Le Padparadscha et les professionnels* p 21-22
- II. *Le Padparadscha et son bétisier...* p 23
- III. *Le Padparadscha au musée...* p 24-25

Chapitre 5 - LE PADPARADSCHA, PORTE-BONHEUR...

- I. *Ses vertus ...* p 26
- II. *Le Padparadscha et l'astrologie occidentale et orientale...* p 27

Chapitre 6 - LE PADPARADSCHA ET SES LEGENDES

- I. *Krishna et son pushparag* p 28
- II. *“La Pink River”* p 28-29

CONCLUSION DE LA PARTIE 1 p 30

ANNEXE
DOCUMENTS
BIBLIOGRAPHIE